

**LA BIBLIOTHEQUE  
DE GRANVELLE**

**2 octobre - 12 décembre 1992**

*BIBLIOTHEQUES MUNICIPALES DE BESANÇON*

*BIBLIOTHEQUE D'ETUDE  
ET DE CONSERVATION*

1, rue de la Bibliothèque

**MOIS DU PATRIMOINE ECRIT**

**19 septembre**

**18 octobre 1992**

## COLLECTION "(RE) DECOUVERTES"

éditée par  
la Direction du Livre et de la Lecture et  
la Fédération Française de Coopération entre Bibliothèques.

### TITRES PARUS

1. L'imprimerie à Avignon au XVIII<sup>e</sup> siècle
2. La Bibliothèque de Granvelle (Besançon)
3. Saint-Mathieu 1292-1992 :  
la bibliothèque du consistoire protestant de Colmar
4. Au fil des collections: le patrimoine de la bibliothèque  
de Lyon du IX<sup>e</sup> siècle à nos jours
5. Nantes en 1900
6. Manuscrits à peintures XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles (Rennes)
7. Bouvard et Pécuchet, une reliure pour les manuscrits  
(Rouen)
8. Valéry Larbaud et l'Europe (Vichy).

*Ce catalogue a été réalisé par la Bibliothèque de Granvelle  
avec le soutien du Ministère de l'Éducation nationale et de la  
Culture (Direction du Livre et de la Lecture).*

Conception: Arcane Bastille

Suivi éditorial: Fédération Française de Coopération entre  
Bibliothèques

Impression: Jet Réalisations

Illustration de couverture: Salluste. *De conjuratione Catilinae et de  
bello Jugurthino*. (Détail). Vers 1480.

## COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION :

Hélène RICHARD

*Conservateur des Bibliothèques Municipales de Besançon*

## CATALOGUE RÉDIGÉ PAR :

Hélène RICHARD

Germaine MATHIEU

*Conservateurs (Bibliothèques Municipales de Besançon)*

Gennaro TOSCANO

*Université de Besançon*

## ERRATA

### Page 2

- Ligne 17    *Au lieu de*  
" Ce catalogue a été réalisé par la Bibliothèque  
de Granvelle"  
*lire* ".... par la Bibliothèque de Besançon"
- Ligne 19    *Ajouter*  
Photographies : Charles CHOFFET

L'exposition qu'on va découvrir au fil de ces pages est unique : elle présente au public, à travers les fonds conservés dans une bibliothèque municipale, un aspect particulier de l'histoire locale, ou des hommes qui l'ont animée. Par son caractère, par sa richesse, elle atteste de l'extraordinaire patrimoine dont sont dépositaires les bibliothèques publiques : on ne soulève ici qu'un fragment du voile...

Mais cette exposition n'est qu'une parmi neuf, dont le Ministère de l'Education nationale et de la Culture a suggéré l'organisation dans le cadre du "Mois du Patrimoine écrit" 1992. Bien plus saison que mois, bien plus itinérance à travers notre pays que série d'expositions locales, nous avons ainsi voulu que les bibliothèques vous invitent à découvrir, ou peut-être (*re*) découvrir, les collections prestigieuses, émouvantes, inoubliables, qu'elles ont patiemment amassées depuis deux siècles, parfois encore plus.

Et mon vœu le plus cher est qu'au sortir de cette exposition, vous ressentiez la nécessité de poursuivre avec nous le voyage, de vous détourner peut-être de votre route, pour vous laisser emporter dans l'univers immense et passionnant de notre histoire commune - univers dont les bibliothèques, aujourd'hui plus que jamais, sont guides attentifs et gardiens volubiles.

Evelyne PISIER

*Directeur du Livre et de la Lecture*

## SOMMAIRE

<b>La bibliothèque de Nicolas et d'Antoine Perrenot de Granvelle</b> par Hélène Richard .....	9
<b>Liste des documents exposés</b> .....	21
<b>Manuscrits enluminés provenant de Naples</b> par Gennaro Toscano .....	49
<b>Quelques aspects des rapports entre Granvelle et Plantin</b> par Hélène Richard .....	64
<b>Bibliographie sommaire</b> .....	70

Cette exposition<sup>1</sup> est réalisée à l'occasion d'un colloque organisé par la Section d'Italien de l'Université de Besançon consacré aux "Granvelle et l'Italie". Nous avons souhaité à cette occasion et dans le cadre du mois du patrimoine écrit, présenter ce qu'il reste, à Besançon, de la superbe bibliothèque constituée par Nicolas et par Antoine Perrenot de Granvelle. Nous nous sommes limités aux volumes conservés à la Bibliothèque de Besançon, à l'exception d'un volume que la Bibliothèque de la Ville de Dole a bien voulu nous prêter.

Compte-tenu de l'ampleur de l'activité du garde des sceaux de Charles Quint et de son fils, ainsi que de l'importance de leurs collections dans l'histoire de l'art du XVI<sup>e</sup> siècle, il ne peut s'agir là que d'une exposition partielle. Y manquent en particulier les documents conservés en dehors de la Franche-Comté. En outre, les ouvrages ou les articles publiés sur les Granvelle ou leur bibliothèque n'ont pas épuisé un sujet excessivement vaste. Cette exposition doit beaucoup aux études consacrées à la Bibliothèque du Cardinal de Granvelle<sup>2</sup> par Maurice Piquard, qui fut conservateur de la Bibliothèque de Besançon. Ce catalogue comporte en annexes deux parties importantes, consacrées aux recherches

nouvelles faites sur cette bibliothèque, qu'il s'agisse des manuscrits napolitains acquis par Antoine de Granvelle ou des rapports qu'il entretenait avec l'imprimeur Christophe Plantin.

1. En intitulant cette exposition "La Bibliothèque de Granvelle", nous faisons écho à la formule de Lucien Fèbvre dans "Une Vieille famille..." (cf. Bibliographie sommaire placée en fin de volume): "Je dis de Granvelle — car vous le savez, à Besançon, et pour les Bisontins, il n'y a qu'un Granvelle, Granvelle tout court, Granvelle sans plus, un composé du père et du fils".

2. Une exposition a été réalisée par la Bibliothèque de Besançon en 1986, consacrée aux "Livres du Cardinal de Granvelle à la Bibliothèque municipale de Besançon", à l'occasion du 4<sup>e</sup> Centenaire de la mort d'Antoine Perrenot de Granvelle. Elle n'a malheureusement pas fait l'objet d'un catalogue imprimé.

## LA BIBLIOTHEQUE DE NICOLAS ET D'ANTOINE PERRENOT DE GRANVELLE

La bibliothèque que possédait Antoine Perrenot de Granvelle provenait des acquisitions faites par lui, mais aussi de celles de son père, dont le fonds a souvent été mésestimé. Il est malheureusement impossible de séparer les deux ensembles, puisque l'on ne possède pas de liste des livres laissés par Nicolas de Granvelle. Toutefois la présence d'ex-libris permet de retrouver, parmi ceux des volumes d'Antoine de Granvelle qui sont conservés à Besançon, ceux qui appartiennent à son père.

La qualité de ces manuscrits ou de ces incunables montre, qu'en matière de livres, il eut une politique d'acquisitions comparable à celle qu'il eut dans les domaines artistiques ou patrimoniaux pendant tout le cours d'une carrière extraordinaire.

On s'est souvent plu à rappeler, voire même à exagérer, les origines modestes des Granvelle<sup>1</sup>. En fait, un certain Nicolas Perrenot, en 1390, quitta le village d'Ouhans où il était forgeron, pour Ornans où il fut reçu bourgeois. Quatre générations plus tard, Pierre, le père du futur garde des sceaux de Charles-Quint, était notaire à Ornans et châtelain de cette ville. Son fils Nicolas naquit en 1486<sup>2</sup>. Il fut formé à

l'Université de Dole par le jurisconsulte piémontais Mercurin de Gattinara à qui il dut sa fortune. Marié en 1513 à Nicole Bonvalot, d'une des grandes familles de Besançon, il fut nommé conseiller au parlement de Dole en 1518. L'année suivante, il devint maître des requêtes au Conseil des Pays-Bas. C'est très rapidement que Nicolas Perrenot prit part aux négociations importantes qui se faisaient entre l'empereur Charles Quint, le Roi de France et le Pape à Calais, en 1521. A partir de 1522, date à laquelle il entre au Conseil Privé de Charles Quint, et de 1530, date à laquelle il devient garde des sceaux de l'empereur, son activité se confond avec la politique de Charles Quint. Négociation et ambassade en France après la captivité de François 1<sup>er</sup> et le traité de Madrid, participation à l'expédition de Tunis en 1525, présidence du colloque de Worms, de la diète de Ratisbonne, du concile de Trente... le détail de son action politique serait fort long tant elle se confond avec l'activité diplomatique du règne de Charles Quint. Celui que l'empereur appelait son "lit de repos" et dont il disait "Je suis assuré que personne n'entend mieux les affaires de mes Etats que Granvelle" n'a été écarté de la cour que pendant quelques mois, en 1545-1547 lorsque les partisans de la guerre ont convaincu l'empereur d'intervenir militairement contre les protestants allemands.

Car Granvelle avait la conviction qu'il fallait avant tout maintenir l'unité politique et religieuse de l'Empire,

l'«*Einigung*», et au besoin par des négociations difficiles et par des concessions faites de part et d'autre. L'illustration exemplaire de cette politique est l'accord, appelé de l'Interim, signé à Augsbourg en 1548. Il visait à rétablir la paix religieuse en Allemagne avant que les conclusions du Concile ne viennent, dans des délais que l'on souhaitait courts, l'établir sur des bases fermes.

De la France, Nicolas de Granvelle pensait qu'elle était l'ennemi par excellence de Charles Quint. S'il considérait François 1<sup>er</sup> comme parjure, lui qui rompit la paix du traité de Madrid, et comme infidèle à l'Eglise puisqu'il traitait avec l'empire ottoman, il n'en considérait pas moins qu'il importait d'éviter la guerre. Il connaissait la puissance de la France, état uni et bien défendu, doté en outre d'alliés puissants, et savait que Charles Quint, malgré ses territoires étendus, était fragile. La paix de Crépy qu'il réussit à négocier en 1544 puis l'accord qu'il put faire conclure entre le roi d'Angleterre et François 1<sup>er</sup> marque l'achèvement de cette longue période de conflits qui ne reprit qu'après l'avènement d'Henri II.

En 1550, Nicolas Perrenot de Granvelle mourait à Augsbourg et sa perte fut lourdement ressentie par l'empereur qui disait avoir perdu un ami. Mais il laissait derrière lui une fortune considérable. Il avait acquis en Franche-Comté de nombreuses terres, y compris la seigneurie de Granvelle et avait, à Besançon, fait construire un palais où il avait

rassemblé des collections d'œuvres d'art magnifiques. Quelques manuscrits qu'il acquit, ou qu'il se fit faire et qui portent ses armes<sup>3</sup> montrent qu'il se souciait aussi d'accumuler de telles richesses. On connaît également le superbe livre d'Heures qu'il fit réaliser pour lui et qui est maintenant au British Museum<sup>4</sup>. Quelques incunables également, ouvrages classiques, livres historiques, nous permettent de deviner ses curiosités<sup>5</sup>.

L'aîné de ses fils, Antoine, le quatrième de ses quinze enfants, naquit en 1517 à Besançon<sup>6</sup>. Après avoir commencé ses études à Dole, il les poursuivit à Padoue où il étudia le droit, puis à Louvain avant de revenir à Padoue. En 1538, il devenait évêque d'Arras. Mais il résida peu dans son diocèse car son père commençait de lui faire partager ses responsabilités gouvernementales, en particulier en Allemagne où les problèmes religieux étaient critiques. Le jeune évêque d'Arras se trouva ainsi participer à plusieurs diètes et surtout au concile réuni à Trente par le Pape en 1542.

A la mort de son père en 1550, Antoine Perrenot le remplaça dans la confiance de Charles Quint, reprenant en particulier les affaires allemandes.

En 1555, au moment de l'abdication de son père, Philippe II chargea Granvelle de seconder la gouvernante des Pays-Bas, sa sœur Marguerite de Parme. Le gouvernement des Pays-Bas, placé sous l'autorité d'un roi espagnol lointain et peu

aimé, dans une région en proie à des conflits religieux très violents, s'avéra très difficile. Granvelle ne partageait pas la volonté de Philippe II d'écraser l'hérésie et les troubles politiques par la violence. En outre, l'hostilité des flamands se cristallisa sur Granvelle au moment de la création de nouveaux évêchés aux Pays-Bas, évêchés regroupés dans l'archevêché de Malines dont le titulaire fut Granvelle. Et cette organisation impopulaire, dont il tirait bénéfice, apparemment du moins, lui fut vivement reprochée. Détesté par les Flamands et moins fermement soutenu par Philippe II, il dut quitter les Pays-Bas pour la Franche-Comté en 1564. L'année suivante, il se rendit à Rome pour l'élection du Pape Pie V. Il fut alors chargé par Philippe II de le représenter auprès du Pape. De 1571 à 1575, il occupa les fonctions de vice-roi de Naples. Pendant les années suivantes, il séjourna à nouveau à Rome, avec des missions diplomatiques, avant que Philippe II ne l'appelle à Madrid en 1579, pour lui confier la direction de sa politique étrangère. En 1584, Granvelle était nommé archevêque de Besançon. Mais il ne résida jamais dans son diocèse, car il mourut près de Madrid en 1586, malade et ayant perdu une partie de son crédit.

A la différence de celle de son père, on est bien renseigné sur sa bibliothèque. On trouve en effet, dans sa correspondance, de très nombreux éléments sur ses goûts littéraires ou sur la façon dont il pouvait se procurer des livres<sup>7</sup>.

Les volumes parvenus jusqu'à nous portent des marques de propriété très reconnaissables, des inventaires enfin nous donnent des listes de ce qu'il restait de ses collections, à Besançon, au début du siècle suivant.

Il était en relation avec de très nombreux ambassadeurs dans l'Europe entière et il ne manquait pas de leur demander de lui envoyer les ouvrages les plus intéressants de ceux qui étaient publiés. Il remerciait Simon Renard de l'envoi d'un livre en ces termes "et me faictes grand plaisir de me faire part quand il y a quelque chose de nouveau selon que vous me cognoissez curieux de telles choses"<sup>8</sup>. Sa correspondance avec Plantin est aussi pleine des commandes qu'il lui fit, de tous ses ouvrages et de la réception de colis de livres. On sait aussi qu'il profita de tous ses séjours pour acquérir des manuscrits précieux ou les livres importants qu'il voulait posséder. On pense aux manuscrits de la bibliothèque des rois d'Aragon qu'il acquit à Naples, aux textes grecs qu'il fit copier par les meilleurs calligraphes. Il faut sans doute voir ainsi les éditions aldines auxquelles, comme à toutes les productions italiennes, il attachait un grand prix. La recherche des manuscrits était pour lui d'une grande importance, qu'il les achète ou qu'il les fasse recopier à la bibliothèque du Vatican, par exemple. Dans cette quête, son ami romain, le savant Fulvio Orsini avait une grande place<sup>9</sup>.

Telle qu'elle nous apparaît dans ses différents inventaires, cette bibliothèque fait une place aux textes en toutes langues : grec, arabe, latin, flamand, espagnol, allemand, italien et français, ainsi qu'en "langue incogneue"<sup>10</sup> comme le mentionne l'inventaire de 1607. Cette diversité est un reflet de l'aisance avec laquelle il s'exprimait en tous langages. Sauf en grec, aussi pourrait-on être étonné de la place qu'y occupent les livres en cette langue qu'il ne comprenait pas, si l'on ne tenait compte de l'importance de la tradition et de l'édition des textes grecs dans l'Humanisme.

La composition de sa bibliothèque est aussi très encyclopédique et reflète de multiples curiosités. Elle porte aussi la trace de sa formation universitaire italienne et de sa curiosité d'homme de la Renaissance. Les œuvres littéraires, historiques et philosophiques de l'Antiquité classique y occupaient une place prépondérante, que leurs auteurs soient grecs comme Plutarque, Aristote, Homère, Polybe, Hérodote ou Xénophon ou latins comme Cicéron, Virgile, Tite-Live, Térence, Pline. Puis ce sont les auteurs de la Renaissance italienne que l'on trouve avec Pétrarque, Dante, Boccace...

Les textes historiques occupent aussi une grande place. Quant aux livres religieux, on y trouve surtout les textes sacrés et les œuvres des Pères de l'Église, plus que ceux de controverse ou de liturgie.

Les ouvrages de Droit formaient un ensemble assez considérable, traduisant le besoin pour un homme d'Etat de recourir aux textes fondamentaux. Sa curiosité le poussait aussi à rassembler des ouvrages scientifiques : mathématiques, géométrie, astronomie... Mais surtout on est frappé par la quantité d'ouvrages de médecine, qu'il s'agisse d'anatomie, de botanique ou de thérapeutique courante. Granvelle était réputé avoir la plus grande curiosité pour la médecine et les diagnostics et il avait dans ses collections une vaste bibliothèque de praticien.

On a souvent rappelé que Granvelle n'était attiré ni par les ouvrages d'imagination ni par la littérature française, qu'elle soit médiévale ou contemporaine, dont on ne trouve aucun titre dans les traces de sa bibliothèque.

Ces livres étaient également soigneusement reliés. Malgré son peu de sympathie pour la France, Granvelle a fait relier de nombreux ouvrages par les relieurs parisiens très réputés de son temps<sup>11</sup>. Il a fait travailler les artistes qui ont aussi relié les livres pour François 1<sup>er</sup> ou pour Grolier, et la Bibliothèque de Besançon conserve un certain nombre de ces reliures. Mais c'est surtout un extraordinaire ensemble de reliures italiennes qui est parvenu jusqu'à nous<sup>12</sup>. D'un nombre assez limité de types, étudiés par Tommaro De Marinis<sup>13</sup>, elles recouvrent des séries complètes d'ouvrages, telles celles qui ornent les éditions aldines avec un décor très sobre

fait de filets et d'une feuille de lierre répétée aux quatre angles du rectangle intérieur. Remarquable aussi un ensemble de reliures argentées ou de reliures gréco-vénitiennes que l'on retrouve sur des livres volontairement réunis par des reliures semblables. Dans cet ensemble de cent cinquante reliures italiennes, on retrouve les œuvres des relieurs qui ont travaillé pour les Fugger, pour Mendoza, etc.

Parmi les marques de possession que le cardinal de Granvelle apposait sur ses livres on trouve, au côté de sa signature et de ses armes frappées sur les plats, son ex-libris. On peut aussi considérer comme un indice de propriété la pratique qu'il avait, à la suite de grands collectionneurs italiens, de faire peindre le titre de l'ouvrage sur la tranche.

Le cardinal de Granvelle possédait trois bibliothèques qu'il faisait alimenter en même temps<sup>14</sup>. L'une se trouvait à Malines, l'autre au château de Cantecroix, près d'Anvers, et la troisième le suivait dans ses déplacements. Malheureusement, au lieu de nous être parvenus tous en trois exemplaires, ses livres ne sont que pour une infime partie venus jusqu'à nous.

En effet, lorsque Granvelle quitta les Pays-Bas en 1564, il y laissa la plupart de ses collections. Or il ne devait pas y revenir, et surtout ses demeures furent mises à sac lors des troubles qui suivirent son départ. En 1572 ce fut sa collection de Malines qui fut pillée en même temps que toute la ville

et en 1578, son palais de Bruxelles, avec ce qu'il contenait. Il écrivait quelques années plus tard à Fulvio Orsini : "Tout cela m'a été volé à Bruxelles avec les livres, les médailles, les statues, avec tout ce que j'avais, avec les notes, les travaux d'archives que j'avais écrits pour l'Empereur, enfin avec quantité d'autres choses des plus rares"<sup>15</sup>. Les livres que nous possédons actuellement ont dû être transportés à Besançon pour échapper au pillage. Ils ne sont pas postérieurs à 1564.

Dans son testament, Granvelle ne faisait pas mention de ses livres, mais ceux-ci subirent le même sort que ses autres biens. Granvelle avait désigné son neveu Jean-Thomas comme héritier, puis à défaut sa propre sœur, Marguerite d'Achey. En fait, les biens furent retenus par le comte de Cantecroix, frère de Jean-Thomas, qui n'y avait pas droit. Malgré la sentence rendue par le parlement de Dole, les livres restèrent entre les mains du comte de Cantecroix et un inventaire fut dressé à sa mort en 1607<sup>16</sup>. Un autre inventaire fut dressé une trentaine d'années plus tard par Philippe Chifflet<sup>17</sup>.

La dispersion de la bibliothèque commença par la suite lors d'interminables rivalités entre deux branches de la famille pour la possession de la fortune patrimoniale des Granvelle. De nombreux volumes furent vendus, en particulier en 1645, puisqu'on retrouve des exemplaires de Granvelle portant la marque de la bibliothèque des Capucins de Besançon avec cette date de 1645<sup>18</sup>.

En 1664, l'abbé Jean-Baptiste Boisot acquit du comte de la Baume-Saint-Amour tout ce qui restait de la bibliothèque et des collections de Granvelle. Il réussit à y ajouter d'autres pièces, complétant en particulier ce qui restait des papiers politiques et de la correspondance de Granvelle qui avait été totalement délaissés.

On sait qu'en 1694, Boisot légua ses collections à l'abbaye Saint-Vincent de Besançon, pour en faire une bibliothèque publique, bibliothèque qui, l'une des premières en France, ouvrit deux ans plus tard. La suite de l'histoire de cette bibliothèque qui devint après la Révolution la bibliothèque municipale de Besançon est bien connue<sup>12</sup>.

Mais ses fonds ont cette extraordinaire particularité de contenir l'un des plus beaux ensembles restés réunis d'une bibliothèque de la Renaissance. Constituée par des hommes d'une curiosité et d'un goût remarquables, placés par leur fonction à l'intersection des cultures européennes, cette bibliothèque mérite qu'on s'y attarde toujours plus.

Hélène RICHARD

1. Cf. Lucie FEBVRE ou Daniel ANTONY et Monique HUMBERT, *op. cit.*
2. Cf. D. ANTONY et M. HUMBERT *op. cit.* et M. VAN DURME, "A propos...".
3. Les manuscrits 851-852 et 1150 de la Bibliothèque de Besançon en particulier.
4. Cf. J. GAUTHIER, "Le Livre d'Heures..." dans Réunion des Sociétés des Beaux-Arts, 1892.
5. Cf. A. CASTAN, *Catalogue des incunables, passim.*

6. Pour les nombreuses études sur le cardinal de Granvelle, nous renvoyons à la bibliographie succincte placée à la fin de ce catalogue.
7. Cf. Les nombreux ouvrages de M. PIQUARD et en particulier "La Bibliothèque du cardinal de Granvelle dans *Procès verbaux et Mémoires de l'Académie de Besançon*, 1939, p. 25-39.
8. Manuscrit Granvelle n° 71 fol. 164.
9. Cf. M. VAN DURME "Fulvio Orsini...".
10. Cf. M. PIQUARD, "La Bibliothèque d'un homme d'Etat..."; p. 229.
11. M. PIQUARD. "Les Livres... [Les reliures françaises]".
12. M. PIQUARD. "Les Livres...", dans *Libri*.
13. T. DE MARINIS, *La Legatura artistica...*, t. II, p. 62-65.
14. Cf. *infra*. le chapitre consacré à la correspondance avec Plantin.
15. P. de NOLHAC. *Lettere inedite del cardinal de Granvelle a Fulvio Orsini...* Rome, 1884, lettre VII.
16. Cf. *infra*, notice 62.
17. Cf. *infra*, notice 63.
18. Cf. *infra*, notices 64 et 65.
19. Une tentative de cession de la correspondance de Granvelle à la Bibliothèque nationale au XVIII<sup>e</sup> siècle n'aboutit pas.

## LISTE DES DOCUMENTS EXPOSES

1. **LEVESQUE (Dom Prosper). Mémoire pour servir à l'histoire du cardinal de Granvelle, Premier ministre de Philippe II roi d'Espagne.** Paris, Desprez, 1753. 2 vol.

**209 217\***

"Les huit quartiers de messire Antoine Perrenot cardinal de Granvelle", tableau placé en face de la page 147, tome II.

2. **La Passion de Jésus-Christ, suivie du Roman de Robert le Diable, de la vie de Saint Alexis et d'autres textes.**

**Ms 588**

Manuscrit des premières années du XVI<sup>e</sup> siècle. Il a appartenu à Pierre Bonvalot, décédé en 1511, puis à sa sœur Marguerite Bonvalot, mère de Nicole Bonvalot, la femme de Nicolas Perrenot. Pierre Bonvalot y a écrit, sur le premier feuillet de garde, une épitaphe de 18 quatrains sur la mort de Philippe le Bon, duc de Bourgogne.

3. **"Le chancelier Nicolas Perrenot de Granvelle"**. Portrait. Buste dessiné par Cléveaux d'après le Titien, gravé par J.M. Baron. Gravure au burin, 170×271 mm. [XIX<sup>e</sup> s.]

(Le tableau du Titien se trouve au musée du Temps à Besançon).

**Estampes. Portraits.**

4. **Lettre de Nicolas de Granvelle à l'empereur Charles Quint.** S.d. [décembre 1534].

**Ms Granv. 2, fol. 198**

Cette lettre concerne les préparatifs de l'expédition de Tunis en 1535 où, sous le commandement du génois Andrea Doria, la flotte impériale remporta un grand succès sur Kher-ed-Din Barberousse.

(Edité par Ch. Weiss, *Les papiers d'Etat...* t.II, p.255-257).

\* Les ouvrages dont les cotes sont indiquées sans autre précision de localisation sont conservés à la Bibliothèque Municipale de Besançon (Bibliothèque d'Etude et de Conservation).



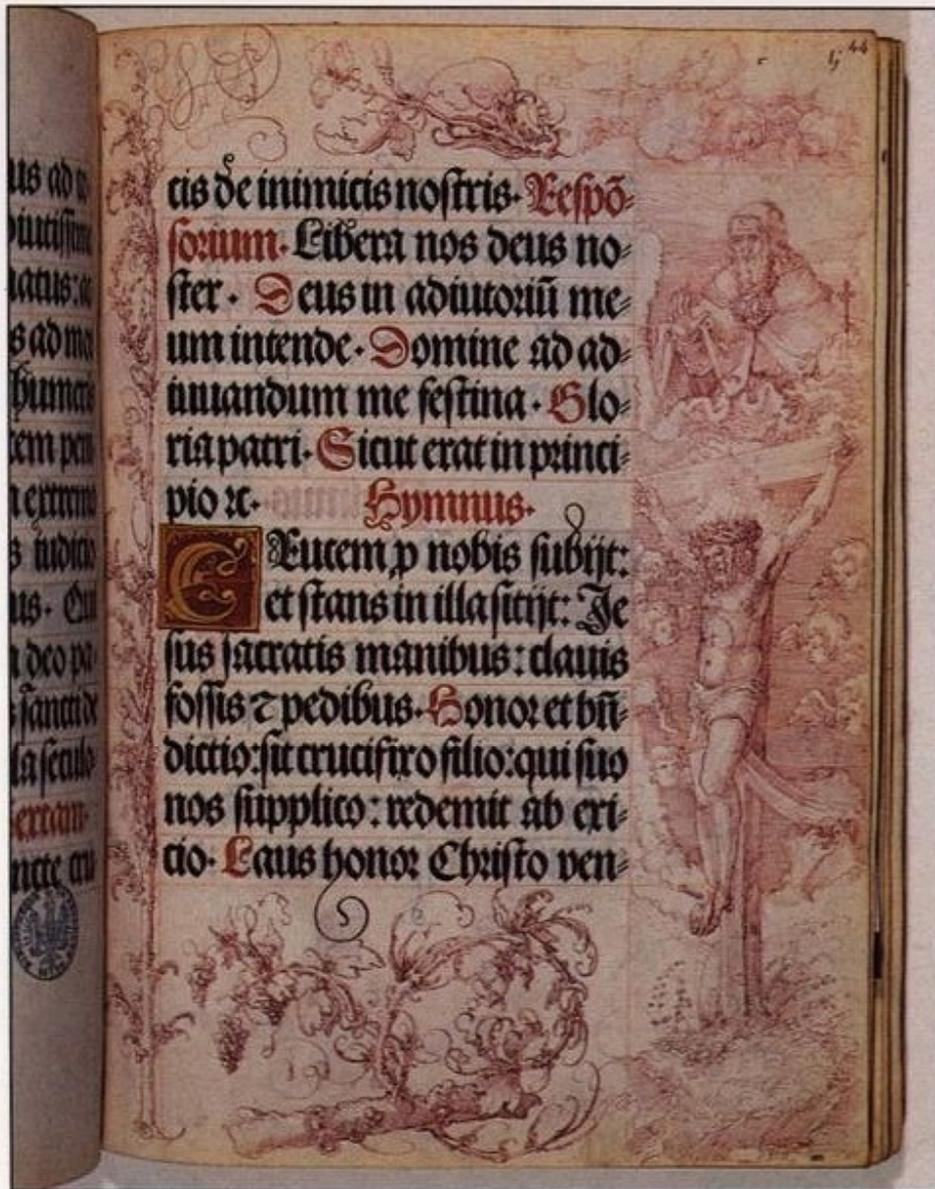
LE CHANCELIER  
NICOLAS FERRENOT DE GRANVILLE

*Par de Meunier de Paris*

*chez G. Barrois*

*Paris*

3.



5.

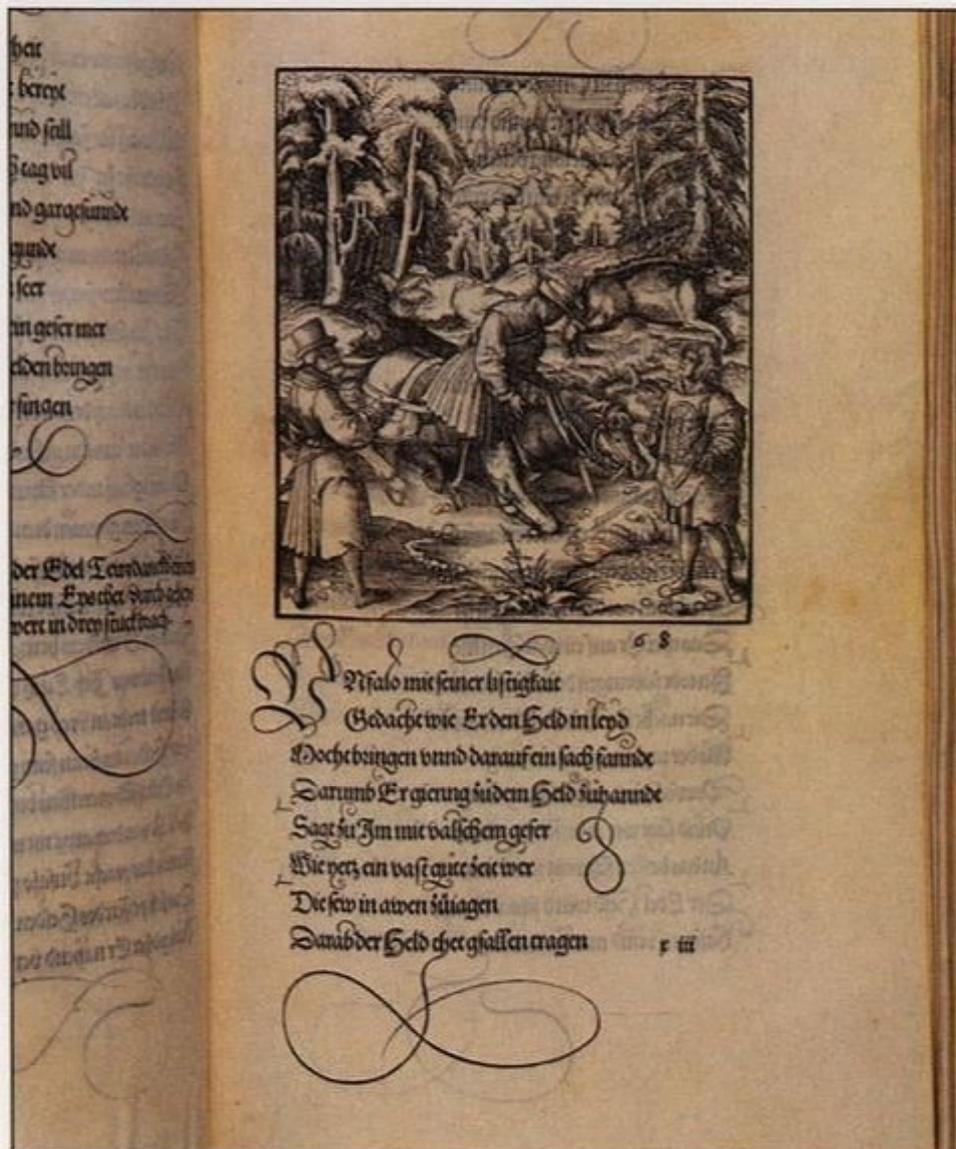
5. **Livre d'Heures de l'empereur Maximilien.** Augsburg, Hans Schönsperger, 1514.

67 633

Imprimé sur vélin et illustré dans les marges de dessins originaux à la plume et aux encres de couleurs exécutés par Albrecht Altdorfer, Hans Baldung Grien, Hans Burgkmair et Jörg Breu, sous la direction d'Albrecht Dürer. La deuxième partie de ce précieux ouvrage, illustré par A. Dürer lui-même et par Lucas Cranach, se trouve à la Staatsbibliothek de Munich.

Donné par Charles Quint à Nicolas Perrenot de Granvelle, père du cardinal.

(Des reconstitutions complètes du volume ont été faites en facsimilé en 1907 et en 1974).

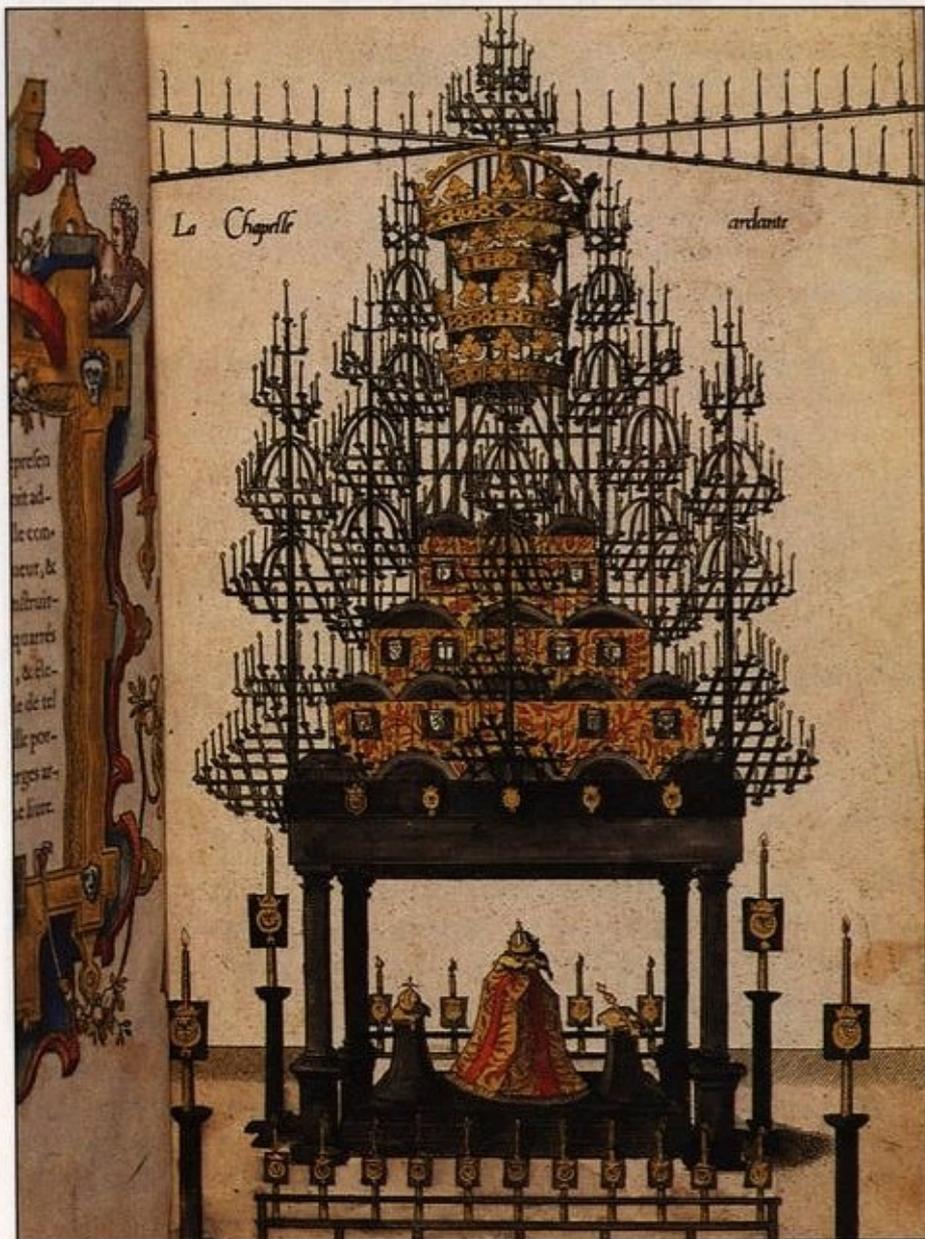


6.

6. Melchior PFINTZING. Die geverlicheiten und einsteils der Geschichten des loblichen streyparen und hochberümbten Helden und Ritters herr Tewrdannckhs [Les aventures périlleuses du fameux héros et chevalier Tewrdannckh]. Nüremberg, Hannsen Schönsperger, 1517. In-fol.

13 336

Exemplaire sur vélin, orné de 118 gravures sur bois par Schäu-felein. Cet ouvrage, écrit à la gloire de l'empereur Maximilien et dédié à Charles Quint, fut offert par celui-ci à Nicolas Perrenot de Granvelle.



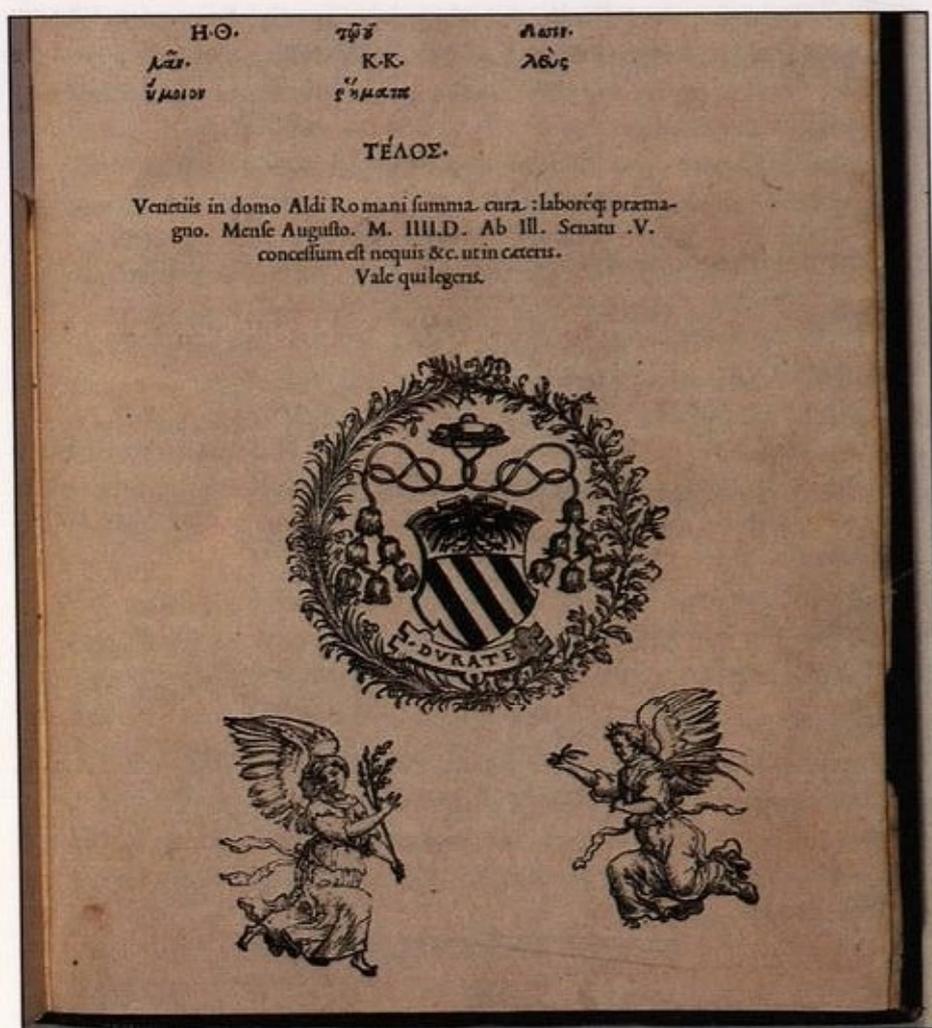
7.

7. La magnifique et sumptueuse pompe funèbre faite aus obsèques et funérailles du très grand et très victorieus empereur Charles cinquième, célébrées en la ville de Bruxelles le XXIX jour du mois de décembre MDLVIII, par Philippes, roy catholique d'Espagne, son fils.

A Anvers, de l'imprimerie de Christophe Plantin, MDLIX, pet. in-fol. 35 pl. dépl. gr. au burin et col.

53 522

8. **Christophe PREISS. Elegia ad Nicol. a Granvella.** Francfort, C.E. Hadamarius, 1541.  
Exemplaire offert par l'auteur au chancelier de Granvelle. Reliure de dédicace.  
*Rel. Granv. 303 (274 123)*
9. **Livre d'Heures à l'usage du diocèse de Besançon** [Horae secundum usum Bisuntinae diocesis], 1540.  
Vélin, 116 ff. 195×115 mm.  
*Ms 127*  
Le volume s'ouvre par une miniature en pleine page qui représente la Vierge et l'Enfant dans un encadrement d'architecture, avec une perspective de paysage. De chaque côté, armoiries de la famille d'Achey et de Marguerite Perrenot de Granvelle, femme de Jean d'Achey, gentilhomme de la maison de Charles Quint, pour qui ce volume fut calligraphié. Grandes lettres, initiales et majuscules en or. Bouts de ligne de couleurs avec broderies en or. Nombreuses miniatures dans un cadre en pleine page.
10. **Gonsalve de HIJONOSA. Chroniques de Burgos**, traduites pour le roi de France Charles V par le carme Jean Golain. Début du XV<sup>e</sup> siècle.  
Vélin, 308 ff. à 2 col. 415×318 mm.  
*Ms 1150*  
Vaste compilation qui embrasse toute l'histoire du monde et dont l'auteur Gonsalve de Hijonosa était évêque de Burgos. La seconde partie, seule conservée ici, commence au règne de Constantin et s'achève en 1327. Cet exemplaire serait une copie calligraphiée pour le duc Jean de Berry, frère de Charles V. Il a appartenu ensuite à Nicolas Perrenot de Granvelle qui y a fait peindre ses armes et celles de sa femme Nicole Bonvalot au verso du f.2. Il comporte une riche décoration de lettrines avec bouquets de vignettes et des enluminures représentant des scènes historiques.
11. **JUVENAL et PERSIUS. Satyrae.** Milan, Anthonius Zarothus, 1474.  
*In-fol. Inc. 386*  
Cet incunable, qui a appartenu à Nicolas Perrenot de Granvelle, est orné de lettres peintes à la main. Il a été en outre largement commenté par une main de la fin du XV<sup>e</sup> siècle.  
(Castan n° 622).
12. **Scriptores historiae Augustae.** Milan, Philippus de Lavagnia, 1475.  
*In-fol., Inc. 113*  
Incunable qui a appartenu à Nicolas Perrenot de Granvelle et à François Bonvalot, son beau-frère, mort en 1560 qui y ont tous deux apposé leur signature.  
(Castan n° 846).



13.

13. **Grand ex-libris gravé de Granvelle** comportant ses armoiries avec sa devise DURATE, accostées de deux anges.

**Inc. 157**

Sur: Thesaurus cornucopiae... Venise, Alde, 1496. In-fol.

14. **Antoine Perrenot de Granvelle** [1555]. Médaille ronde. 51 mm. Argent, bordée d'un grènetis par Leone Leoni. Dr. Tête tournée à gauche. Légende: "ANTONII. PERRENOT-EPI-ATREBAT".

Rev. Sur la mer agitée, le navire d'Enée en détresse: Neptune menace de son trident les monstres marins. Au premier plan, un triton soufflant dans deux trompettes.

**BM Besançon**

(J. Gauthier, *Iconographie...* n° 10).

15. **Antoine Perrenot de Granvelle** [1561]. Médaille ronde. 26 mm. Bronze par Leone Leoni.

Dr. Tête tournée à droite, bordée de grènetis. Légende: "ANT. PERRENOT. S.R.E. PBRI. CARD. GRANVELLANUS".

Rev. Navire agitée par des vents sur une mer couverte de vagues : devise "DURATE".

**BM Besançon**

(J. Gauthier, *Iconographie...* n° 16).

16. **Antoine Perrenot de Granvelle** [1571]. Médaille ronde. 42 mm. Bronze.

Dr. Buste tourné à gauche, revêtu de la mosette. Tête nue. Signé S. MELON.

Légende: "ANT. S.R.E. PBR. CARD. GRANVELLANUS".

Rev. Le Cardinal de Granvelle, vice-roi de Naples, remet à Don Juan d'Autriche, agenouillé, l'étendard de la chrétienté à la veille de la bataille de Lépante (1571). En haut la devise: "IN HOC VINCES".

**BM Besançon**

(J. Gauthier, *Iconographie...* n° 22-23).

17. **Antoine Perrenot de Granvelle** [1571]. Médaille ovale. 34x28 mm. Argent par Simone Melloni.

Dr. Buste du Cardinal tourné à droite tête nue. Légende "ANT. S.R.: E. PBR. CARD. GRANVELLANUS".

Rev. Navire sur la mer agitée par les vents avec la devise "DURATE".

**BM Besançon**

(J. Gauthier, *Iconographie...* n° 25).

18. **Antoine Perrenot de Granvelle**. 1584. Médaille ronde. Bronze. 27 mm.

Dr. Granvelle, sommé d'un chapeau avec lacs à six glands et d'une croix archiépiscopale.

Légende: "ANT.: CARDINALIS: GRANVELLANI: 1584".

Rev. Navire désemparé avec la devise "DURATE".

**BM Besançon**

(J. Gauthier, *Iconographie...* n° 25 quater).

19. **Antoine Perrenot de Granvelle** [1836-1852]. Médaille ronde. 45 mm. Bronze.

Cette médaille appartient à la série de la "Galerie métallique de la Franche-Comté" gravée entre 1836 et 1852 par Jean-Baptiste Maire. Elle représente les hommes célèbres appartenant à la Province.

(*Inventaire des Richesses d'art de la France. Province t. II, n° 3.* A. Castan, Bibliothèque de la Ville de Besançon, P. 281).

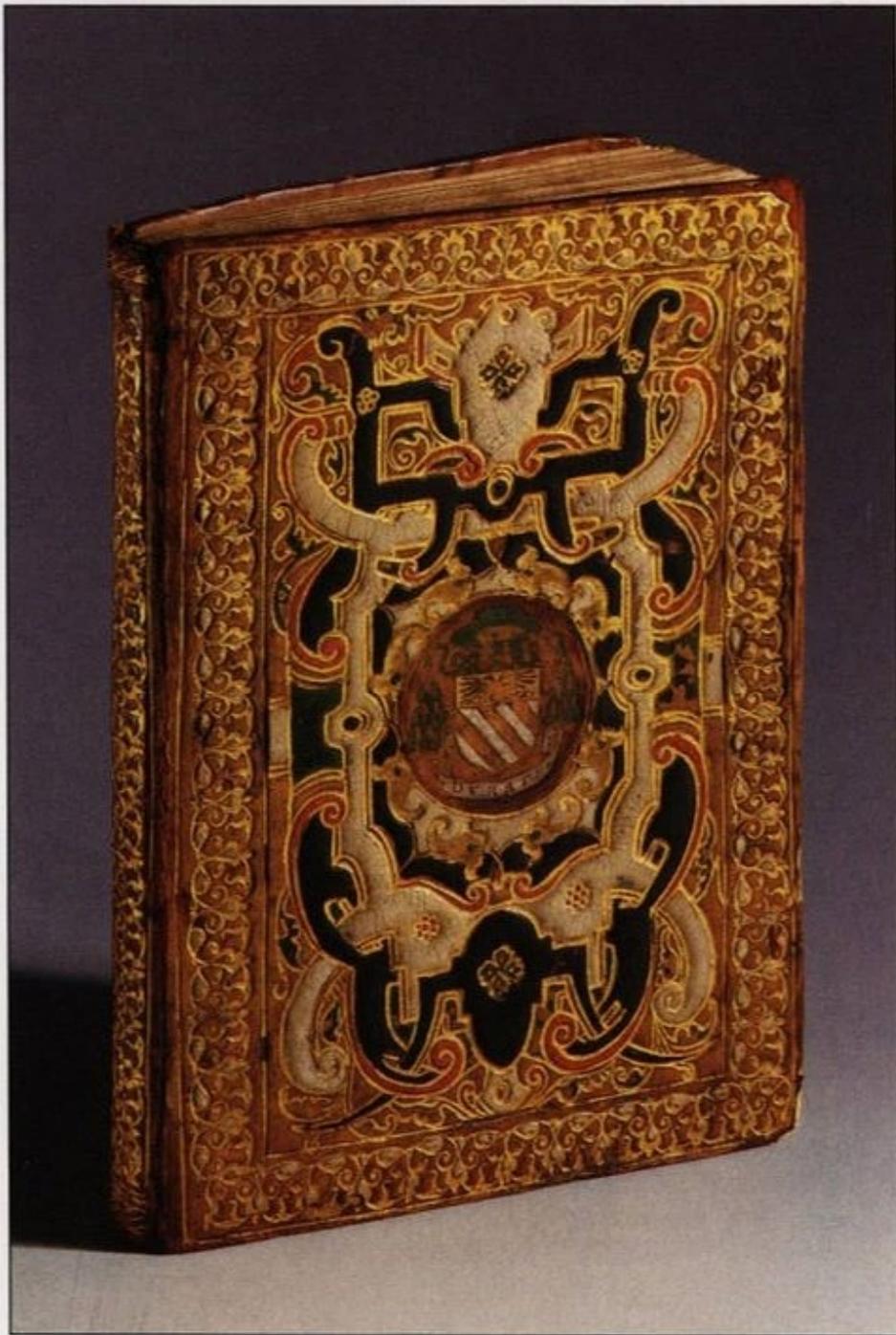
20. **Gravure au burin représentant 5 médailles**, grandeur réelle, frappées en l'honneur du cardinal de Granvelle...
- De haut en bas:*
- Médaille de 91 mm [v. 1559]: Dr. Granvelle tenant crosse avec manuterge "Anton Perrenot epi Atrebaten"; Rev. Paysage avec fabriques lointaines, tous les animaux circulant paisiblement comme au jour de la création "Caeteris aequae ac sibi".
- Médaille de 58 mm de Léone Leoni [v. 1558]: Dr. Tête d'Antoine Perrenot de Granvelle "Antonii Perrenot episc. Atrebaten"; Rev. Mer démontée, sur la droite vaisseau en danger, au milieu un triton armé d'une rame frappe des monstres marins "Durate".
- Médaille de 51 mm de diamètre de Léone Leoni [v. 1555]: Dr. Tête d'Antoine Perrenot de Granvelle "Antonii Perrenot epi Atrebat"; Rev. Neptune menaçant de son trident les montres marins. Sur le premier plan un triton souffle dans deux trompettes. "Durate".
- Médaille de 40 mm [v. 1556-1559]: Dr. Tête d'Antoine Perrenot de Granvelle "Antonii Perrenot epi Atrebat"; Rev. Armoiries d'Antoine Perrenot, soutenues de deux palmes. "Durate".
- Médaille de 28 mm. [1556]: Dr. Navire sur une mer agitée; Rev. Dans une cartouche oblong "Durate".
21. **"Antonius Perenottus cardinalis Granvellanus Margaritae a consillis"**. Portrait. Buste en médaillon, épaules couvertes d'un camail avec capuche, gravé par Jacques Neeffs. "Vidua Cnobarri excudit".
- Gravure au burin. 100×145 mm. [XVII<sup>e</sup> s.].
- Estampes. Portraits.**
22. **"Anthonis Perenot, Kardinaal van Granvelle"**. Portrait. Buste en médaillon. En dessous poème satirique sur Antoine Perrenot de Granvelle par G. Brandt.
- Gravure au burin. 182×271 mm. [XVII<sup>e</sup> s.].
- Estampes. Portraits.**
23. **"Antonius Pernottus Granvel Cardinael ende aerts-Bisschop van Mechelen. Antonio Perenoto Granela cardinal y arçobispo de Malinas"**. Portrait. Buste, épaules couvertes d'un camail avec capuche.
- Gravure au burin. 164×276 mm. [XVII<sup>e</sup> s.].
- Estampes. Portraits.**
24. **Canones et decreta Sacrosancti oecumenici et generalis concilii Tredentini,...** Rome, Paul Manuce, 1564. In-fol.
- BM Dole Th 278**
- Devise manuscrite au titre (autographe du cardinal de Granvelle). Edition originale authentifiée par les signatures des secrétaires et greffiers du concile de Trente. Reliure XIX<sup>e</sup> siècle, portant une étiquette d'Etienne Gaudard (Dole 1792 - Dijon 1878).



ANTONIVS PERNOTTVS GRANVEL  
CARDINAEL ENDE AERTS-BISSCHOP VAN MECHELEN.  
ANTONIO PERENOTO GRANVELA  
CARDENAL Y ARÇOBISPO DE MALINAS.

23.

25. **Antoine PERRENOT de Granvelle. Oratio episcopi Atrebatensis habita die nono Ianuarii 1543 apud Reverendissimos legatos generalis concilii presides Tridenti.** Anvers, M. Nutius, 1543. **214 870**  
Alors évêque d'Arras, Antoine Perrenot de Granvelle fut chargé de représenter l'empereur au Concile de Trente et de haranguer ceux qui y étaient présents, peu nombreux en raison de la guerre qui venait d'éclater entre l'empereur et François 1<sup>er</sup>.
26. **Jean VOERTHUSIUS, chanoine d'Utrecht. Phoenicis sive consecrationis augustae libri septem ad divum Philippum, Hispaniarum... regem.** Milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.  
Vélin, 57 ff. 272 × 194 mm.  
**Ms 1158**  
Panégyrique de Charles Quint, orné d'un portrait de l'empereur. Dédié et offert par l'auteur au cardinal de Granvelle. Reliure en soie aux armes de l'empereur et de Granvelle.
27. **Reliure vénitienne en maroquin rouge à décor doré**, ornée d'un double encadrement de filets et de fers avec fleurons aldins aux angles. Une composition en losange formée de fers courbes s'inscrit dans le rectangle intérieur, le titre apparaissant au milieu dans un double cercle doré.  
**Rel. Granv. 141 (13 332)**  
Sur: Baldessare CASTIGLIONE. Il libro del cortegiano. In Vinegia, nelle case di figlioli di Aldo [Venise, Alde fils], 1545. In-fol. Granvelle attachait un grand prix aux éditions aldines qu'il fit recouvrir de reliures particulières.  
(M. Piquard, "Les livres...", dans *Libri*, p. 309).
28. **Reliure vénitienne en maroquin bleu** ornée d'un double encadrement de filets dorés et de filets à froid avec fleuron aldin à l'extérieur de chaque angle du rectangle intérieur. Titre de l'ouvrage se détachant en lettres d'or sur le plat supérieur.  
**Rel. Granv. 32 (224 303)**  
Sur: Aldo Pio Manuzio, dit Alde MANUCE l'ancien. Grammaticae institutiones graecae. Venetiis [Venise], in aedibus Aldi et Andreae Soceri, 1515. In-4°.
29. **Reliure vénitienne en maroquin brun** du même type que la précédente.  
**Rel. Granv. 44 (204 850)**  
Sur: TERENCE. Comoediae VI. Venetiis, apud Aldi filios [Venise, Alde fils], 1545. In-8°.



30.

30. Reliure exécutée par Christophe Plantin pour le Cardinal de Granvelle, lors de son activité de relieur à Anvers entre 1549 et 1558. Armes de Granvelle peintes sur le plat. Cet ouvrage est dédié à Granvelle.

*Rel. Granv. 245 (273 127)*

Sur: Nicolas BESIUS. *De Republica libri IV*. Anvers, Martinius Nutius, 1556.

(G. Colin, "A propos d'une reliure de Plantin", *op. cit.* n°22).

Gloria immortalis labore parta.

*Ad reuerendiſſ. Card. Granuellanum.*



Tortillis & caudam ore tenens hic termitte lauri  
 Ambitur anguis, & lignonem circuit.  
 Gloria continuos nunquam moritura labores  
 Sequitur, virensq; in ore vivit perpetim.

A 5

Impu-

Gloria

31. **Guillaume DES AUTELZ. La Paix venue du ciel.** Anvers, Plantin, 1559.  
**Rel. Granv. 280 (211 788)**  
 Guillaume Des Autelz est dit "gentilhomme charreloys". Il s'agit du premier ouvrage de Plantin dédié à Granvelle où est célébré le traité de Cateau Cambrésis négocié par lui.  
 (L. Voet, *The Plantin Press...* n° 48).
32. **Hadrianus JUNIUS. Emblemata.** Anvers, Plantin, 1565.  
**246 735**  
 Ce recueil d'emblèmes est illustré de gravures sur bois de Geoffroy Ballain et de Pierre Huys. Le troisième emblème est dédié à Granvelle.  
 (L. Voet, *The Plantin Press...* n° 1476).
33. **Fulvius URSINUS. Virgilius collatione scriptorum graecorum illustratus.** Anvers, Plantin, 1567-1568.  
**211 591**  
 Orsini, bibliothécaire et secrétaire du cardinal Ranuccio Farnese, était un ami de Granvelle. C'est celui-ci qui s'occupa de faire imprimer ce premier ouvrage d'Orsini par Plantin.  
 (L. Voet, *The Plantin Press...* n° 2348).
34. **Lettre de Christophe Plantin à Antoine Perrenot de Granvelle.**  
 Anvers, 29 novembre 1567.  
**Ms Granv. 25, fol. 249**  
 Plantin y parle de l'envoi de deux exemplaires du Virgile d'Orsini, ainsi que de la rédaction de la dédicace de l'ouvrage.  
 (M. Van Durme. *Ed. Supplément...* p. 60-61).
35. **Stephanus PIGHIUS. Themis Dea.** Anvers, Plantin, 1568.  
**219 181**  
 L'auteur, Etienne Pigge, fut bibliothécaire et secrétaire de Granvelle aux Pays-Bas de 1555 à 1571. Le Livre lui est dédié.  
 (L. Voet, *The Plantin Press...* n° 2053).

L. COELII  
**LACTANTII**  
FIRMIANI DIVINA-  
RVM INSTITVTIONVM  
LIBRI VII.

De ira Dei, lib. 1. De opificio Dei, lib. 1,  
Epitome in libros suos, liber acephalos.

*Carmina ascripta Lactantio.*  
*Phoenix incerti auctoris.*  
*Venantij Honorij Clementiani Fortunati presbyteri Ita-*  
*lici ad Felicem Episcopum carmen de Pascha.*  
*Incerti auctoris carmen de passione.*

OMNIA  
Studio MICHAELIS THOMASII  
emendata, cum Notis eiusdem.

Græcarum vocum Latina interpretatio.  
Index in Lactantium amplissimus.



ANTVERPIÆ,  
Ex officina Christophori Plantini,  
M. D. LXX.

236.066

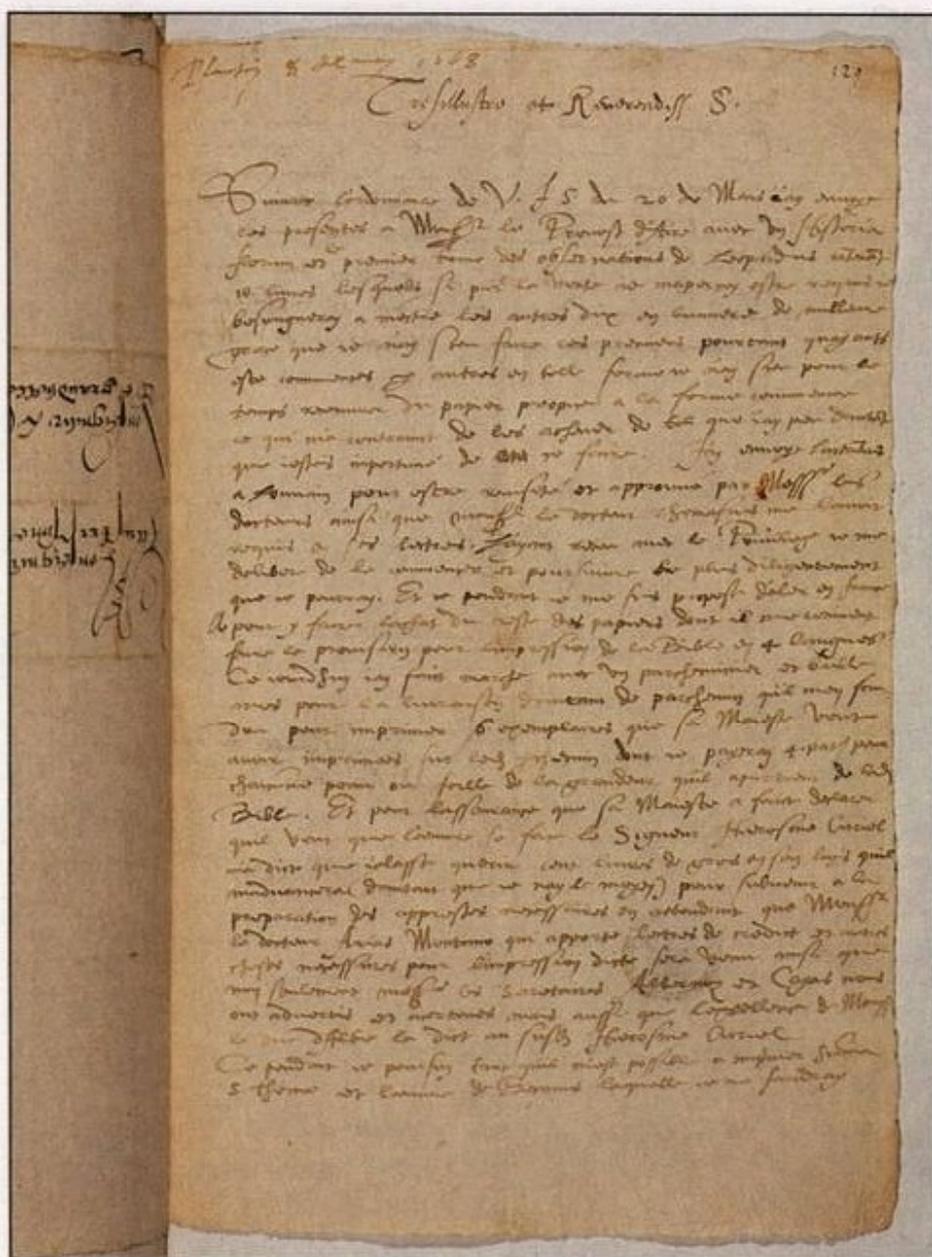
36.

36. LACTANCE. Divinarum institutionum libri VII. De ira Dei, De opificio Dei... omnia studio Michaelis Thomasii emendata, cum notis ejusdem. Anvers, Plantin, 1570.

**236 066**

C'est par la protection de Granvelle que cette édition de Lactance, collationnée sur les meilleurs manuscrits du Vatican, fut envoyée de Rome pour être publiée par les presses de Plantin.

(L. Voet, *The Plantin Press...* n° 1502).



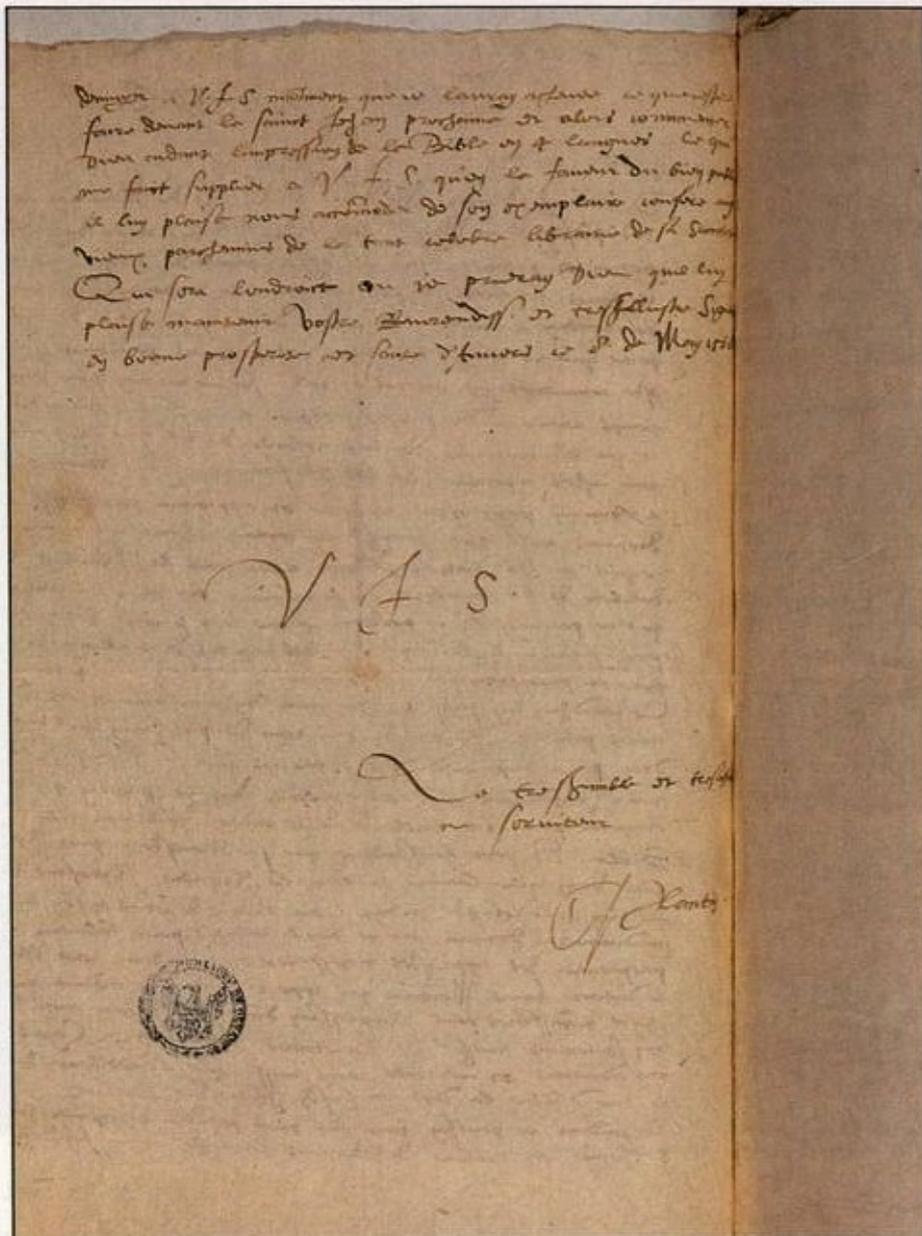
37.

37. Lettre de Plantin à Antoine Perrenot de Granvelle. Anvers, 8 mai 1568.

*Ms Granv. 26, fol. 129*

Plantin rend compte à Granvelle de l'état d'avancement du projet d'impression de l'édition de Lactance par Thomassius et de la nécessité pour lui de se rendre en France pour acheter le papier que réclame le tirage de la Bible polyglotte.

(M. Van Durme. *Ed. Supplément...* p. 81-82).



37.

38. **Ordinarius ad usum bisuntinensem cum antiquis et novis regulis.**  
 Parisiis, 1495. In-12.

**Inc. 821**

Ce rituel à l'usage du diocèse de Besançon porte l'ex-libris du cardinal de Granvelle et est relié avec une édition, publiée aussi à Paris en 1495, des "Statuta synodalia ad usum bisuntinensem" où l'on remarque une magnifique lettre S au titre.

(Castan, n° 733).

LIBRO

gendo li denti ad vno ad vno nella circuione, volga il piano Timpano. Ma si faccia no nel piano Timpano li forami: nell'quali forami si metteranno li calcoli rotondi. Nella coperta di quel Timpano, ouero sia Locustato, vno forame sia canaletto: quale habbia vno canaletto: per il quale il calcolo liberato dalla obstantia, quando fara cascato nel va'e di rame manifesti il suono. A quello modo quando la naue hauera lo empito o della remi, o per il sparare delli veti, le pinne che farino nelle Rote toccado la opposta acqua costrette dal grade impulso indietro, volgeranno le Rote. Ma esse Rote volgendosi, volgeranno lo Affe, & lo Affe il Timpano il cui dente volcato insieme con ciascuna vesatione spingendo li denti del secondo Timpano ad vno ad vno, fa le piccole circuioni. Così quando quattrocento fiata dalle pinne le Rote faranno voltate: vna fiata insieme volgeranno il piano Timpano con lo spingere del dente: quale al lato del Timpano e ficcato nel culto. La circuione adanq; del piano Timpano ogni volta che al forame menara gli calcoli mandara fuori per il canaletto. A quello modo & coi suono, & con il numero manifestara li spaci della miglia della navigatione.



Parmi haure detto compiutamente in che modo fatte essere debbiano quelle cose, che nelli tempi di pace, & senza paura, alla vitura, & alla diletatione debbono essere costrutte.

¶ Delle ragioni

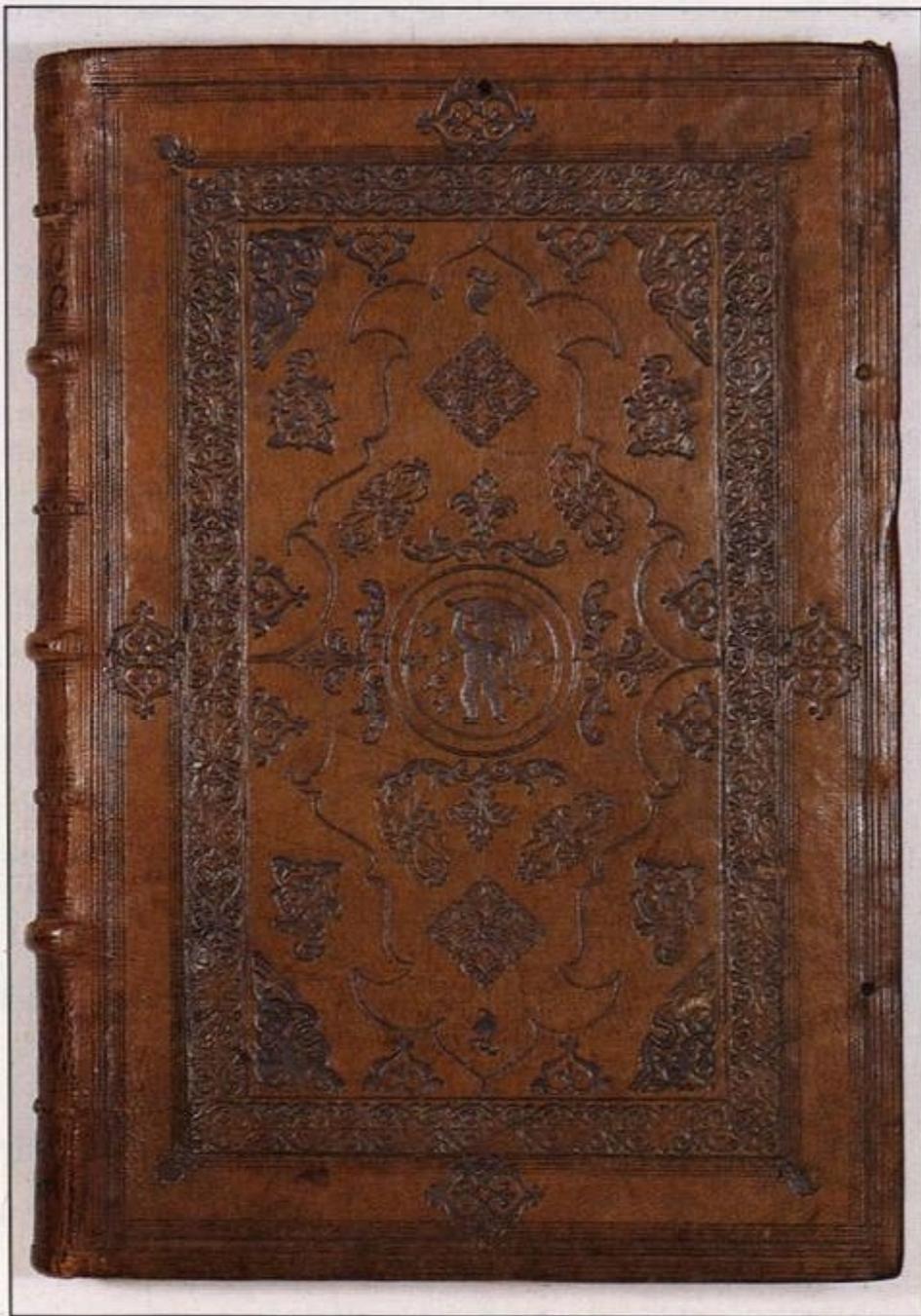
40.

39. **VITRUVI. De Architectura libri decem**, traducti de latino in vulgare. Como, Gotardus de Ponte, 1521. In-fol.

**Rel. Granv. 175 (11 605)**

Première édition italienne par Augustinus Gallus et Alvisius da Pirovano, patricien de Milan. Le premier, conseiller référendaire de François 1<sup>er</sup> en 1521, pourrait être Agustin Gal, commissaire extraordinaire aux guerres, collaborateur de Grolier, d'après la notice du catalogue des imprimés de la B.N. Nombreuses gravures sur bois, avec plans et élévations de monuments gothiques.

40. **Reliure parisienne en veau brun** orné d'un décor doré losange-rectangle et de l'emblème héraldique de Granvelle aux angles de l'encadrement; tranches dorées et antiquées.  
**Rel. Granv. 188 (56 329)**  
 Sur: VITRUVÉ. Di Architettura. In Vinegia [Venise], per Nicolo de Aristotele detto Zopino, 1535. In-fol.
41. **PLUTARQUE. Phocion et Cato. Hermanno Crusario,... interprete.** Milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.  
**Ms 1242**  
 Papier, 108 ff. 298 × 155 mm.  
 Copie offerte à Antoine Perrenot, alors évêque d'Arras et ministre de Philippe II d'une partie — dédié à lui — de la traduction des *Vies* de Plutarque par Hermann Crusar. Cette traduction a été imprimée en 1572 par Henri Estienne, avec une légère variante. Granvelle est appelée ici "amplissime praesul".  
 Orné de quelques initiales romaines, peintes à la gomme-gutte, dans un encadrement de figures et de rinceaux.
42. **PLUTARQUE. Plutarchii Chaeronensis quae extant opera... Plutarchi... Vitae parallelae... interprete Hermanno Crusario...** Tomus tertius. s.1. [Excudebat Henri Estienne, 1572].  
**205 932**  
 Le texte édité par Henri Estienne reproduit la même dédicace que celle du manuscrit précédent: toutefois Granvelle est appelée ici "amplissime pater" et non "amplissime praesul".
43. **Saint CYRILLE De adoratione et cultu in spiritu et veritate libri XVII.**  
**Ms 168**  
 Manuscrit grec. Copie exécutée pour Granvelle.  
 Il est conservé dans une reliure réalisée à Venise pour Granvelle également.  
 (Omont, *Catalogue des manuscrits grecs des départements* p. 19 - M. Piquard, "Les livres..." dans *Libri* p. 303).
44. **THEODORET. Interpretatio in XIV epistolas S. Pauli.**  
**Ms 169**  
 Copie d'un manuscrit grec réalisée pour Granvelle et conservée dans une reliure du même type que le manuscrit 168.  
 (Omont, *Catalogue des manuscrits...* p. 19 - M. Piquard, "les livres..." dans *Libri* p. 303).



45.

45. **Reliure vénitienne en maroquin vert** avec décor argenté, appartenant à un type de reliures vénitiennes dont cinquante quatre exemples sont conservés à Besançon. Celle-ci est ornée d'un médaillon représentant la Fortune sous forme d'un petit personnage tenant une voile gonflée au-dessus de sa tête. Exécutée à Venise entre 1540 et 1545.

**Rel. Granv. 129 (7 953)**

Sur: G. VILLANI. *Croniche*. Venise, Zanetti, 1537.

(M. Piquard, "Les livres..." dans *Libri* p. 308 - T. de Marinis, *La legatura artistica...* n° 2466).



46.

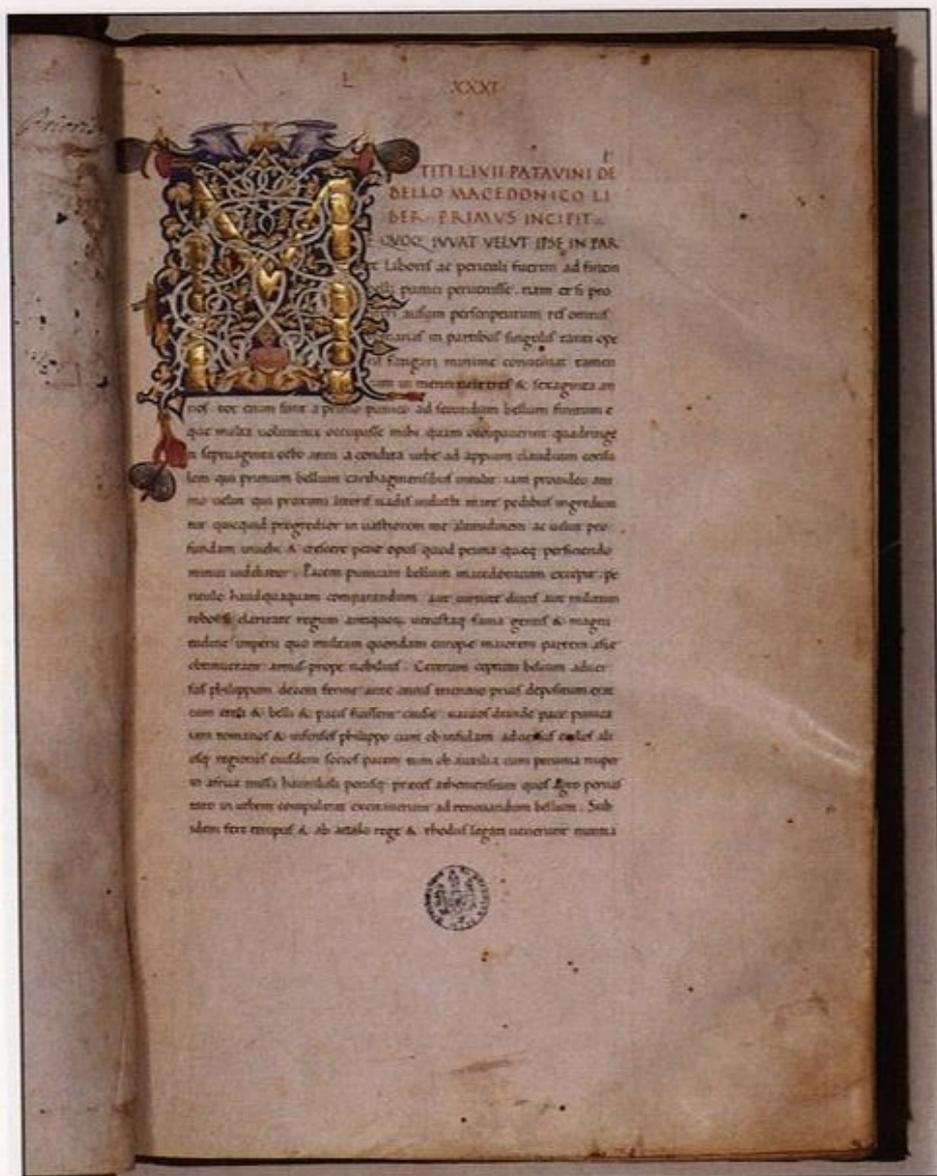
46. **Reliure vénitienne** exécutée pour le cardinal de Granvelle. Maroquin rouge orné de filets et de fers dorés. Au centre, décor géométrique entouré de rayons ondulés figurant le soleil.

**Rel. Granv. 143 (6 957)**

Sur: P. GIOVIO. Vitae. Florence, Torrentino, 1549.

(M. Piquard, "Les livres..." dans *Libri* p. 314-317 - T. de Marinis, *La legatura artistica...* n° 2471).

47. **Reliure parisienne en maroquin rouge** ornée d'une riche composition de fers dorés et exécutée par un atelier qui a travaillé pour Grolier, célèbre bibliophile français du XVI<sup>e</sup> siècle.  
**Rel. Granv. 243 (13 330)**  
 Sur: Reginald, cardinal POLE. Pro ecclesiasticae unitatis defensione libri quatuor. Romae, apud A. Asulanum, s.d. In-fol. (M. Piquard, "Les livres..." [les reliures françaises], p. 23).
48. **Reliure exécutée à Paris** pour le cardinal de Granvelle. Veau décoré de fers pleins et de fers azurés dorés. Titre sur la tranche.  
**Rel. Granv. 242 (13 329)**  
 Sur: PHILON LE JUIF. *In libros Mosis...* Paris, A. Turnebus, 1552. (M. Piquard, "Les livres..." [les reliures françaises], p. 25).
49. **AVICENNE. Libri V Canonis medicinae.** Première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.  
 Vélin, 398 ff. à 2 col. 415×257 mm.  
**Ms 457**  
 Riche décoration à prédominance de bleu d'outremer et de rouge vermillon. La flore et la faune sont encore représentées comme au siècle précédent. Lettrines traitées en miniature, renfermant des rinceaux à figures d'animaux ou des scènes médicales (consultations, opérations). Bordures comprenant des suites d'animaux fantastiques.
50. **Ambroise PARE. La Manière de traicter les playes...** par Ambroise Paré, maistre barbier chirurgien à Paris. A Paris, par la veuve Jean de Brie, 1551. In-8°.  
**262 494**
51. **Daniello BARBARO. La Pratica della prospettiva.** Venetia [Venise], appresso C. et R. Borgominieri, 1569. In-fol.  
**Rel. Granv. 167 (11 516)**  
 Orné de gravures sur bois.
52. **Lorenzo GAMBARA. De Navigatione Christophori Columbi libri quatuor...** ad Antonium Perrenotum, card. Granvellam. Romae, ex typographia B. Bonfadini et T. Diani, 1585. In-8°.  
**222 954**
53. **Chroniques de Saint-Denis.** Début du XV<sup>e</sup> siècle.  
 Vélin, 463 ff. à 2 col. 420×313 mm.  
**Ms 863**  
 Texte sensiblement identique à celui des *Grandes chroniques* publié par Paulin Paris en 1836. Grandes lettres ornées. 22 petites miniatures en tête des livres. Reliure de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, ornée du briquet de la Toison d'or associé à deux bâtons noueux en sautoir, emblème des ducs de Bourgogne dont la bibliothèque conservait très probablement ce volume avant qu'il ne passe dans celle de Granvelle.



54.

54. TITE-LIVE. *Historiarum libri... T.II*

*Ms 838*

Manuscrit calligraphié à Florence vers 1455 pour Alphonse le Magnanime, roi de Naples, dont les armoiries figurent au premier feuillet. Enluminé par le "Maître de Fiesole".

(Cf. *infra*, p. 53).



55

55. LACTANCE *Divinae institutiones.*

*Ms 170*

Manuscrit enluminé à Naples vers 1455 pour la bibliothèque des rois d'Aragon par l'Atelier du Livre d'Heures d'Alphonse le Magnanime de la Biblioteca Nazionale de Naples.

(Cf. *infra*, p. 57).



56

56. PROPERCE. De Amoribus Cynthiae.

*Ms 535*

Calligraphié par le florentin Antonio Sinibaldi en 1475 qui a signé son œuvre et enluminé par Gioachino de Gigantibus.

Acheté sans doute par Granvelle lors de sa vice-royauté de Naples.

(Cf. *infra*, p. 59).



57.

57. SALLUSTE. De Coniuratione Catilinae et de bello Jugurthino.  
Ms 842

Manuscrit réalisé à Naples après 1480 par l'atelier de Cristoforo Majorana.  
(Cf. *infra*, p. 59).

58. Saint DENIS l'AREOPAGITE, évêque d'Athènes. De Coelesti hierarchia. De Ecclesiastica hierarchia... 1457.

Ms 166

Vélin, 125 ff. 284×191 mm.

Calligraphié à Florence pour Mathias Corvin, roi de Hongrie, dont les armoiries sont peintes dans un écusson au bas de la première page. Celle-ci présente sur trois côtés un encadrement orné de figures et d'animaux auquel se rattache une lettrine renfermant le buste en profil d'un évêque mitré tenant un livre. Lettrines peintes dans le cours du texte.

59. **Traité philosophiques et moraux.** 1372.

**Ms 434**

Parchemin, 9-400 ff. à 2 col. 320×220 mm.

Exemplaire calligraphié et enluminé pour le roi de France Charles V dont l'ex-libris portant sa signature apparaît à la fin du texte sous le grattage d'un possesseur ultérieur. Il est inscrit sous le n° 238 dans le catalogue de l'ancienne bibliothèque du Louvre. Il fut sans doute acheté aux Pays-Bas par le cardinal de Granvelle. Riche ornementation de 49 miniatures (dont deux à quatre tableaux) sur fonds d'or brodés, accompagnées de vignettes. Les cartouches qui les renferment sont pour la plupart à encadrement quadrilobé, limité par un liseré bleu, blanc et rouge. Lettrines sur cartouches à fond d'or bruni et à rinceaux de couleurs.

60. **Juan Baptista SACCO. Oratio de laudibus Antonii Perrenotti cardinalis Granvellani.** Antverpiae, ex officina Chr. Plantini [Anvers, Chr. Plantin], 1586. In-8°.

**209 221**

Panegyrique du cardinal de Granvelle publié lors de son décès. (L. Voet, *The Plantin Press...* n° 2162).

61. **Inventaire du mobilier de la bibliothèque et de la galerie du Palais Granvelle à Besançon, dressé en 1607.**

**Ms 1627**

Le texte de l'inventaire est suivi de la copie des testaments de Nicole Bonvalot, veuve de Nicolas de Granvelle et de François Perrenot de Granvelle Comte de Cantecroy, à la mort duquel cet inventaire a été dressé.

Ce manuscrit a été acheté en 1904 à la vente de M. Varin d'Ainvelle, au château de Burgille. Une copie qui figurait déjà dans les collections de la Bibliothèque de Besançon auparavant (Ms Granvelle 51) a été éditée en introduction au premier volume du catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Besançon et par L. Gachard, "Inventaire des papiers laissés par le cardinal de Granvelle..." p. 70 et suiv.

62. **Ex-libris de François Perrenot de Granvelle comte de Cantecroy, neveu d'Antoine Perrenot de Granvelle et héritier de ses collections.**

**Ms 667**

Sur : Les merveilles du monde : relations de voyages dans les pays orientaux traduites en français par Jean Lelong d'Ypres, moine de Saint-Bertin. Manuscrit sur parchemin copié en 1368.

63. **"Inventaire des livres manuscriptz... de la bibliothèque des Granvelle à Besançon"**. Inventaire rédigé par Philippe Chifflet contenu dans un recueil intitulé "Démêlés entre la ville de Besançon et le gouvernement de la province de Franche-Comté...".  
**Ms Chifflet 47, fol. 63-74**  
Cet inventaire, rédigé aux environs de 1640, signale un total de 135 volumes.  
(M. Piquard, "Les manuscrits...").
64. **Quesita metaphisica edita a Chrisostomo Javello**. [Venise, 1534].  
**Rel. Granv. 161 (228 184)**  
Dans une reliure vénitienne en maroquin rouge (plat supérieur) et noir (plat inférieur) ornée de plaquettes dorées. Reliure très proche de celles réalisées pour Mendoza. Ce volume est entré dans la bibliothèque des Capucins de Besançon en 1645 et à la bibliothèque de la Ville avec les confiscations révolutionnaires.  
(T. de Marinis, *La Legatura artistica...* n° 1704).
65. **C. JAVELLI. Epithoma in decem libris Aristotelis**. Venise, S. de Sabio, 1536.  
**Rel. Granv. 162 (228 185)**  
Reliure en maroquin rouge et noir ornée de plaquettes.  
Ex-libris des Capucins de Besançon. 1645.  
(De Marinis, *La Legatura artistica...* n° 1706).
66. **Reliure en maroquin rouge** exécutée pour le cardinal de Granvelle. Décoration sobre, constituée de deux rectangles dorés, accompagnés de filets à froid et d'un fleuron aldin frappé à chaque angle du rectangle intérieur. Le titre de l'ouvrage se détache en lettres d'or sur le plat supérieur du volume.  
Sur: *Historiae augustae scriptores. Venetiis* [Venise], in aedibus Aldi et Andrea Soceri, 1519. In-8°, [8]-424 ff.  
Acquisition 1984  
**Rel. Granv. 57**
67. **Lettre d'Antoine Perrenot de Granvelle**, avec compliment autographe, au chancelier Seldt, conseiller du roi d'Angleterre. Arras, 25 août 1558.  
Au sujet de l'Assemblée des Princes Protestants à Francfort.  
**Acquisition 1992 (n° 134).**
68. **Lettre**, avec compliment autographe, adressée d'Auchy le Château, le 9 octobre 1558 par Antoine Perrenot de Granvelle à Sébastien de l'Aubespine, évêque de Limoges. Sceau aux armes sous papier.  
Au sujet de la trêve préalable au traité de Cateau-Cambrésis.  
**Acquisition 1992 (n° 136).**

## MANUSCRITS ENLUMINES PROVENANT DE NAPLES DANS LES COLLECTIONS DES GRANVELLE

Parmi les livres qu'Antoine Perrenot de Granvelle avait fait acheter à Venise, à Rome et à Naples, on trouve de nombreux manuscrits enluminés d'origine italienne. Nous nous arrêterons sur quelques exemplaires du XV<sup>e</sup> provenant de Naples, et en particulier sur les trois volumes des *Decades* de Tite Live (mss. 837-839), les *Divinae institutiones* de Lactance (ms. 170), le *De amoribus Cynthiae* de Propertius (ms. 535) et le *De coniuratione Catilinae* de Salluste (ms. 842), toujours à la Bibliothèque de Besançon<sup>1</sup>.

Les deux premières œuvres - Tite Live et Lactance — provenaient de la célèbre bibliothèque des rois d'Aragon, fondée par Alphonse le Magnanime au Château Neuf de Naples vers la moitié du XV<sup>e</sup> siècle.

C'est au XV<sup>e</sup> que naissent en Italie d'importantes bibliothèques de cour, instruments à la fois utiles à l'éducation des princes et symbole de gloire et de pouvoir des familles régnautes. Parmi les plus anciennes, il faut mentionner celle des Visconti, fondée au château de Pavie dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, des Gonzague à Mantoue, des Este à Ferrare, des ducs de Savoie, des Malatesta à Rimini et

Cesena, des Sforza à Pesaro, des Montefeltro à Urbino, sans oublier celles organisées par les Médicis à Florence, l'enrichissement de la Bibliothèque Vaticane à l'époque de Sixte IV<sup>3</sup>, et enfin celle déjà citée des rois d'Aragon à Naples<sup>4</sup>.

Alphonse V d'Aragon, né en 1396, succéda à son père Ferdinand le 2 avril 1416 aux royaumes d'Aragon, de Valence, de Majorque, de Sicile, de Sardaigne et au comté de Barcelone. De 1442 jusqu'à sa mort en 1458, il fut aussi roi de Naples, choisie comme capitale de ce très vaste royaume. Ce nouveau centre de liaisons entre les états associés sous l'égide de la couronne d'Aragon voit sa fonction de grand port de la Méditerranée s'accroître et s'établir de nouveaux rapports commerciaux avec les autres villes de la confédération<sup>5</sup>. Même si André Chastel a soutenu que "Naples aux mains des Aragonais fut beaucoup moins qu'au temps des Angevins le lieu de travaux d'envergure"<sup>6</sup>, en fait la ville devint dès la moitié du Quattrocento le cœur d'une nouvelle "gravitation méditerranéenne qui retrace de façon inédite l'internationalisme déjà expérimenté à l'époque angevine"<sup>7</sup>.

C'est au Magnanime, le "roi qui fit le siècle d'or"<sup>8</sup>, que revient le "mérite d'avoir créé un nouvel âge d'or". Dans ce contexte, le culte pour les lettres et pour les arts se manifeste par l'acquisition de la part d'Alphonse des livres manuscrits destinés à la formation de la bibliothèque de cour. Cette réalisation devait non seulement exaucer un rêve de jeunesse, mais surtout matérialiser un engagement institutionnel, "un objectif pour sa propre politique"<sup>9</sup>.

Ce n'est pas par hasard si, très jeune, il eut le souci d'acquérir des livres. Il avait 17 ans à l'époque de la rédaction du premier inventaire qui nous reste de ses biens. Avec les armes, l'argenterie, les drapeaux, les bijoux, les pierres précieuses, les perles, les parements de lits, dans ce "Primer libre de notaments dels officials de casa del senyor infant don Alfonso, Primogenit del senyor Rey", rédigé en novembre 1413 à Barcelone, on repère 24 livres et en particulier des *Croniques*, des livres d'histoire, mais surtout des *Bibles* et des livres de dévotion<sup>10</sup>. Il s'agit d'une petite série de textes en français, en catalan, en castillan et en latin, qui donne une idée de la collection privée d'un roi à cheval entre Moyen Age et Renaissance.

Dès ce moment-là, Alphonse recherche avec frénésie des livres manuscrits en Espagne et en Sicile, et quatre ans plus tard, sa petite bibliothèque comportait déjà 61 titres. Avec ses vieux instruments de prière, nous trouvons dans l'inventaire de 1417 des textes d'histoire, des chroniques, la plupart en parchemin et enluminés<sup>11</sup>.

Le souverain, fait prisonnier à la suite de la désastreuse bataille de Ponza (5 août 1435), fut envoyé à Milan, où malgré tout il est reçu avec les honneurs qui conviennent à un roi. C'est là qu'il a la possibilité de fréquenter la Bibliothèque des Visconti, qui comptait déjà alors environ mille manuscrits. L'impact d'une des plus prestigieuses bibliothèques d'Europe sur le Magnanime — jamais remarqué jusqu'à présent par les spécialistes du roi aragonais — et son contact avec le milieu savant du *Studium* de Pavie, durent stimuler particulièrement ses ambitions d'homme de lettres.

Après avoir quitté Milan, Alphonse se rendit tout d'abord à Gaète, où il arriva le 2 février 1436, et ensuite à Naples à partir de 1442: c'est le moment de l'organisation de son cercle d'humanistes dont les principales figures furent Lorenzo Valla et Antoine de Bologne dit le Panormita. Alphonse sachant à merveille manœuvrer les écrivains, sa cour constituait un milieu très compétitif pour ces humanistes. Ce climat se concrétisa dans l'institution de l'*ora del libro*: lors de séances littéraires régulières, Alphonse rassemblait ses courtisans pour une soirée de lectures et de discussions. Le plus souvent, il s'agissait de lectures tirées de textes d'historiens. Tite Live était son écrivain préféré, mais parfois on lisait aussi César, Sénèque et d'autres auteurs classiques<sup>12</sup>.

Vespasiano da Bisticci dans la vie de Giannozzo Manetti raconte qu'en 1443 "fu mandato al re Alfonso ch'era nella Marca [...]. Erano in questo tempo colla Maestà del re molti signori, e il re faceva leggere la Terza Deca di Livio al Panormita, dove intervenivano tutti questi signori, et andavavi ogni dì meser Giannozzo"<sup>13</sup>. De retour à Florence, Manetti a dû probablement parler de cette passion du Magnanime, et "l'astucieux et élégant Cosme [de Médicis] eut l'idée de faciliter l'entente avec Alphonse en lui offrant le splendide Live"<sup>14</sup>.

L'épisode est aussi rapporté par le Panormita dans le *De dictis et factis Alphonsi regis*: "Cosmas Florentinus, Alphonso male pacatus vir, alioqui magnus et illustris, cum dono ei mitteret Livii libros utique praeclaros"<sup>15</sup>.

Alphonse dut beaucoup apprécier l'exemplaire de Tite Live offert par Cosme de Médicis, manuscrit qui parvint à Naples à la fin de l'année 1444<sup>16</sup>.

Ce précieux cadeau se trouve actuellement à la Bibliothèque de Besançon. Il s'agit des manuscrits 837 et 839, acquis à Naples par le cardinal de Granvelle lorsqu'il y était vice-roi. Au f. 290 du ms. n. 837, contenant la première Décade, on lit: "Joannes A. fi. clarissimo atque optumo viro Cosmo Medici ex vetustissimo exemplari hoc opus transcripsit anno D. MCCCCXXV. Florentiae"; et au f. 227 du ms. n. 839, contenant la quatrième Décade: "Joannes A. F. clarissimo atque optumo viro Cosmo Medici ex vetustissimo exemplari hoc opus transcripsit anno D.M. CCCC.XX.VII"<sup>17</sup>. Ces volumes ayant été copiés pour Cosme à Florence en 1425 et 1427, ils présentent des initiales à *bianchi girari* selon un goût très répandu à Florence à l'époque.

Au f. 254 du manuscrit 838, contenant la troisième Décade, on lit "Johannes Cruder, Theutonus, haud ignobilis scriptor, decadem tertiam Titi Livii, clarissimi hystorici, dii sbene juvantibus, scripsit"<sup>18</sup>. Selon l'hypothèse d'Albinia de la Mare ce scribe peut être identifié à "Joannes Andreae de Colonia", un des premiers artistes du nord à avoir maîtrisé l'écriture humaniste. En outre, il est fort probable que cet exemplaire, plus soigné que les manuscrits Médicis, ait été commandé par Alphonse lui-même à Florence vers 1455 pour compléter cette série<sup>19</sup>. Ce manuscrit (planche notice 54) présente un riche encadrement à *bianchi girari* où les rinceaux sont peuplés d'anges, d'animaux et d'oiseaux. La bande inférieure renferme dans le médaillon central les armes

du Magnanime soutenues par cinq anges. Une datation vers 1455 est d'autre part confirmée par le style de ces enluminures, attribuées à l'atelier du "Maître de Fiesole", un enlumineur qui a longtemps travaillé pour le libraire florentin Vespasiano da Bisticci<sup>20</sup> .

La lecture une fois terminée, le roi faisait distribuer des rafraîchissements et souvent il servait le vin lui-même. A ce moment-là chacun pouvait interroger le lecteur. Un débat s'engageait au cours duquel il devait trouver des réponses aux questions et aux interprétations divergentes<sup>21</sup> .

De nombreuses sources de l'époque, ainsi que les humanistes de la cour, nous tracent le portrait d'un roi qui était très lié aux hommes savants et grand amateur de textes classiques. Mais d'autre part, il ne faut pas négliger son penchant pour les "écritures saintes". Le recours à Vespasiano da Bisticci est de rigueur. Le libraire florentin écrit en effet que "egli fu literato, et molto si diletto della Scrittura Sancta, et maxime dela Bibia, che l'aveva quasi tutta a mente"<sup>22</sup> , écho du témoignage direct de Panormita: "Gloriatum assidue regem scimus quod Biblia quater et decies cum glossis e commentariis perlegisset. Proinde illa memoria ita tenere, ut non solum res, sed et verba etiam ipsa pluribus locis sine scripto redderet"<sup>23</sup> . La passion d'Alphonse pour les Ecritures Sacrées est en outre confirmée par l'analyse des inventaires déjà cités de 1413 et de 1417. Ces livres, objets d'usage quotidien, constituaient le noyau principal de la bibliothèque privée du roi. Les plus illustres exemples sont les *Livres d'Heures*, réalisés à la demande personnelle du souverain :

c'est le cas du ms. Add. 28962 de la British Library de Londres, enluminé à Valence dans l'atelier des Crespi<sup>24</sup> ou du *Breviarum romanum*, ms. I.B. 55 de la Biblioteca Nazionale de Naples, réalisé dans la cité aragonaise vers 1455 et dans lequel Antonella Putaturo Murano a distingué l'activité de quatre maîtres différents<sup>25</sup>. Ce n'est pas un hasard si on a affaire à un objet de grande qualité réalisé dans un atelier au service du roi. Ce manuscrit comme nous l'apprend la souscription du scribe au f. 456v - "A.I. Curlius divi Alfonsi Regis iussu excripsit feliciter" — a été copié par le génois Giacomo Antonio Curlo, qui travaillait à Naples de 1445 à 1459. En outre, comme Guerriera Guerrieri le faisait déjà remarquer<sup>26</sup>, deux paiements de la Trésorerie Royale de 1455 seraient relatifs à ce manuscrit. Dans le premier, on lit: "a mosser Jaume Torres dela libreria del Senyor Rey VI duc. per comprar pergamins per fer unes Ores per al dit Senyor" et dans le second document, ce même Torres reçoit six autres ducats "per comprar pergamins necessaris per unes Ores que fa scriure per al dit Senyor"<sup>27</sup>. Ce manuscrit contient divers Offices largement illustrés par des scènes, et orné d'une décoration en marge riche et raffinée, enjolivée par une grande variété d'éléments floraux, d'animaux, de *putti*, et de chérubins. C'est à Antonella Putaturo Murano que l'on doit la première analyse de la culture figurative qui est à la base des enluminures du manuscrit: "bien que le travail fût déjà en cours en 1455, ce livre, en raison de sa destination toute particulière, dut avoir la priorité absolue dans le cadre de l'activité fébrile des enlumineurs au service du Magna-

nime et pour cela il dut être achevé avant sa mort en 1458. Ce sont les caractéristiques stylistiques des enluminures de ce manuscrit qui confirment cette datation<sup>28</sup>. Mais, outre ces "caractéristiques stylistiques" il est fort probable que le livre d'heures ait été terminé dès 1456, lorsque Baldassarre Scoriglia reçoit un paiement pour "ligar quernar e metre a punt XIIIJ volums de libres dela libreria", parmi lesquels "un altre apellat de laudibus Virginis"<sup>29</sup>. On a repéré dans ce manuscrit l'activité de quatre maîtres : un "Maestro Catalano", un "Maestro napoletano cataleneggiante", un "Maestro ecletico" et le Maître de *Saint Georges*<sup>30</sup>. Quelques années plus tard, Ferdinando Bologna, en considérant le retable de la Passion, actuellement au Musée de Cleveland et provenant du monastère de Schlaegel en Autriche, ouvre de nouveaux horizons à la culture figurative de ce livre d'heures. Il affirme que le retable de Schlaegel révèle non seulement une communion d'idées eyckiennes et d'accents expressifs dérivés de Witz, mais aussi une singulière affinité avec les feuilles de la Chronique Cockerell et avec les saints franciscains du retable de Colantonio. Ce retable de Schlaegel laisse également apparaître quelque influence en Europe centrale du voyage de Fouquet en Italie. Il poursuit en faisant remarquer que l'on retrouve la même communion d'idées entre Van Eyck, Witz, le jeune Fouquet et Colantonio dans les enluminures de l'Office de la Passion du Livre d'Heures du Magnanime, attribuées auparavant au "Maestro catalano". Ferdinando Bologna explique ce rapport entre une œuvre autrichienne et un "produit typiquement napolitain", tel que

le livre d'heures en question, en imaginant la venue du peintre de Schlaegel à Naples avec les membres de la suite de l'empereur Frédéric de Habsbourg duc d'Autriche, présent dans la capitale aragonaise en 1452. Dans d'autres enluminures telles que *l'Assomption* (f. 43) et la *Vierge à l'Enfant* (f. 265) ce même spécialiste constate des traits communs avec la culture du jeune Antonello da Messina, à l'époque de son premier séjour dans l'atelier de Colantonio de 1450 à 1455 et le "reflet direct" du *Saint George*, signé par van Eyck de la collection du Magnanime, dans le *Saint Georges délivrant la princesse du dragon*<sup>31</sup> (f. 214).

Toutefois dans ces différents travaux, le *Livre d'Heures* d'Alphonse reste un épisode isolé dans le milieu artistique "méditerranéen" et le seul produit de cet atelier au service du roi. Plus tard, grâce aux travaux de François Avril<sup>32</sup> et Rane Katzstein<sup>33</sup>, il a été possible d'identifier l'activité de certains des enlumineurs des 'Heures' d'Alphonse dans d'autres manuscrits produits à Naples vers le milieu du siècle<sup>34</sup>.

C'est dans ce même atelier de cour que le *Lactance* de la Bibliothèque de Besançon a été enluminé (planche notice 55). Le manuscrit comporte un frontispice orné de rinceaux en or de feuillages et de fleurs, interrompu au centre par un ruban en forme de chaîne. Il est peuplé de *putti* et de petits satyres qui soutiennent les emblèmes aragonais comme le trône en feu et le livre ouvert. Dans la marge inférieure, au centre, deux *putti* tiennent l'écu écartelé aux armes d'Aragon, d'Hongrie, de France et de Jérusalem. L'initiale **M** présente

une scène à l'intérieur d'un temple où des païens invoquent deux idoles menacés par les épées des anges du Seigneur. Comme Rane Katzstein l'a suggéré, dans ce manuscrit il est possible de reconnaître le pinceau de l'enlumineur "napolitain-catalan" du *Livre d'Heures* du Magnanime, et de le dater vers 1455<sup>35</sup>.

Mabillon mentionne ce volume, parmi les plus remarquables manuscrits de la bibliothèque de Mathias Corvin, entré dans la collection des Granvelle<sup>36</sup>. Auguste Castan reconnaît les armes des rois d'Aragon de Naples, mais il rattache ce manuscrit à Béatrice d'Aragon, seconde femme de Mathias Corvin<sup>37</sup>.

La même hypothèse est formulée quelques années plus tard par A. De Hevesy qui voit dans les *putti* des "petits anges coiffés de bonnets pointus à la hongroise et chaussés de grandes bottes à éperons"<sup>38</sup>. Tamaro De Marinis reconnaît en revanche le Lactance comme étant un produit des ateliers napolitains, influencés par le goût flamand et il l'attribue à un enlumineur, probablement espagnol, auteur du *Moamyn*, actuellement à la Bibliothèque de l'Université de Yale<sup>39</sup>. D'autre part, il est possible d'établir un lien entre ce manuscrit et un document de la Trésorerie royale du 30 avril 1456 relatif à un paiement pour la reliure de 14 manuscrits de la librairie d'Alphonse parmi lesquels on repère un volume de Lactance<sup>40</sup>.

La Bibliothèque des rois d'Aragon de Naples devint à la fin du XV<sup>e</sup> siècle l'une des plus importantes d'Europe. Une partie de ces livres fut pillée par Charles VIII et transférée

de Naples à Amboise en 1495 ; d'autres manuscrits furent vendus par Isabella del Balzo, veuve de Frédéric III d'Aragon, au cardinal Georges d'Amboise. Le noyau principal de cette bibliothèque, après divers périples, parvint à Valence où il fut donné par le duc de Calabre, vice-roi de la ville, au monastère de San Miguel de los Reyes. Mais quelques-uns des chefs-d'œuvre de la bibliothèque royale avaient échappé aussi bien au roi de France qu'au transfert en Espagne, car Alphonse II duc de Calabre les avait légués aux monastères napolitains liés à la couronne<sup>41</sup>. C'est le cas du *Livre d'Heures* d'Alphonse, donné au monastère de Monteoliveto, ou des exemplaires actuellement à Besançon, restés à Naples et acquis par le Cardinal de Granvelle vers 1570.

Suivant l'exemple de la dynastie aragonaise, l'aristocratie du Royaume de Naples exerça un certain mécénat dans le domaine du livre manuscrit. En fait, les enlumineurs au service de la cour travaillaient souvent aussi pour les membres des familles princières. A ce propos, nous allons conclure sur les deux autres manuscrits d'origine napolitaine de la Bibliothèque de Besançon, également acquis par le cardinal de Granvelle.

Le *Properce* (ms. 535, planche notice 56), est signé "Antonius Sinibaldus transcripsit Neapoli, M. CCCCLXXV, aug. die XXX"<sup>42</sup>. Antonio Sinibaldi, né à Florence en 1443, travaille à la cour aragonaise de novembre 1469 à 1476, avec un salaire de 100 ducats par an. Après un séjour d'un an à Florence, il revient quelques temps à Naples au service du cardinal Jean d'Aragon, mais s'installe définitivement dans

sa ville natale où il travaille en particulier pour les Médicis et pour Mathias Corvin jusqu'à 1491<sup>43</sup>. Les commanditaires de ce manuscrit restent inconnus, mais on peut en revanche, à travers l'analyse de la page de garde, identifier l'enlumineur qui l'a réalisé. Il s'agit de Gioacchino de Gigantibus, l'un des artistes les plus féconds de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Après avoir séjourné à Rome et à Sienne, son activité est attestée à Naples du 28 mars 1471 au 15 novembre 1480. Son style est facilement identifiable : on retrouve ses *bianchi girari* d'une facture assez monotone et ses *putti* avec leurs fameux colliers de corail<sup>44</sup>.

En ce qui concerne le dernier manuscrit, le Salluste (ms. 842, planche notice 57), on ne connaît pas non plus le personnage auquel il était destiné<sup>45</sup>, mais là aussi il est possible d'en identifier l'atelier. Le texte de la page de garde, porté par des *putti* ailés sur un fond de paysage rocheux, ainsi que l'expression renforcée de ces *putti*, sont caractéristiques du style de Cristoforo Majorana, l'enlumineur le plus fécond dans les dernières décennies du Quattrocento<sup>46</sup>. La décoration de ce manuscrit est comparable à celles des textes réalisés par cet artiste à la fin de sa carrière pour le grand bibliophile Andrea Matteo III Acquaviva<sup>47</sup>.

Gennaro TOSCANO

(Traduit de l'italien par Magali Discours)

## NOTES

1. A. Castan, *Catalogue des manuscrits...*, p. 119-120, 306-308, 527-528, 530-532.
2. E. Pellegrin, *La bibliothèque des Visconti et des Sforza ducs de Milan au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1955; *Supplément*, Paris, 1969.
3. A ce sujet voir A. Petrucci, *Le biblioteche antiche*, dans *Letteratura italiana. Produzione e consumo*, vol. II, Turin, 1982, p. 540 ss., auquel il faut ajouter *Les manuscrits enluminés des comtes et ducs de Savoie*, éd. par A. Paravicini Bagliani, Turin, 1990 et le catalogue de l'exposition de Milan *Le Muse e il Principe. Arte di corte nel Rinascimento padano*, 2 vol., Modène, 1991.
4. T. De Marinis, *La biblioteca napoletana dei re d'Aragona...*, 6 vol.
5. E. Pontieri, *Alfonso il Magnanimo re di Napoli (1435-1458)*, Napoli, 1975; M. Del Treppo, *I mercanti catalani e l'espansione della corona d'Aragona nel secolo XV*, Napoli, 1972.
6. A. Chastel, *Renaissance méridionale: Italie 1460-1500*, Paris, 1955, p. 92 ss.
7. F. Bologna, *Napoli e le rotte mediterranee della pittura...*, Naples, 1977, p.7.
8. P.J. De Jennaro, *Le sei etate de la vita umana. Testo inedito del secolo XV*, éd. par A. Altamura e P. Basile, Naples, 1976, p. 138.
9. N. De Blasi, *Gli aragonesi a Napoli*, dans N. De Blasi, A. Varvaro, *Napoli e l'Italia meridionale, Letteratura italiana. Storia e geografia*, vol. II, Turin, 1982, p. 241.
10. Barcelone, Archivo de la Balia del Real Patrimonio, édité par E. Gonzalez-Hurtebise, "Inventario de los bienes muebles de Alfonso V de Aragon como infante y como rey (1412-1424)", dans *Institut d'Estudis Catalans. Anuari*, 1907, p. 148-188.
11. R. D'Alos, *Documenti per la storia della biblioteca d'Alfonso il Magnanimo*, dans *Miscellanea Ehrle*, vol. IV, Rome, 1924, p. 394-406.
12. M. Baxandall, *Les humanistes à la découverte de la composition en peinture. 1340-1450*, [1971], Paris, 1989, p. 127 ss.
13. En 1443 [Giannozzo Manetti] fut nommé ambassadeur auprès du roi Alphonse... En ce temps là, le Panormita accompagnait la majesté du Roi, et il lisait la troisième décade de Live au Roi et à tous ces seigneurs; messire Giannozzo s'y rendit tous les jours: Vespasiano da Bisticci, *Le vite*, éd. critique par A. Greco, p. Florence, 1970-1976, vol. I, p. 496.
14. G. Billanovich, M. Ferraris, P. Sambin, "Per la fortuna di Tito Livio nel Rinascimento italiano", dans *Italia Medioavele e Umanistica*, I, 1958, p. 249.

15. A. Da Bologna, *De Dictis et factis Alphonsi regis*, I, XXXVI, Bâle, 1538, II. Le même épisode est évoqué un siècle plus tard par Pietro Crinito, *Honesta disciplina*, Lyon, 1543, p. 281.
16. G. Mancini, *Vita di Lorenzo Valla*, Florence, 1891, p. 199; Billanovich, Ferraris, Sambin, op. cit., p. 250.
17. A. Castan, *Catalogue des manuscrits...*, p. 527-528.
18. *Ibid.*
19. A. De La mare, "Florentine Manuscripts of Livy in the Fifteenth Century", dans *Livy*, éd. par T.A. Dorey, Londres-Toronto, 1971, p. 179 ss.
20. F. Ames-Lewis, *The Library and Manuscripts of Piero di Cosimo de' Medici*, Thèse du Courtauld Institute of Art, 1977, publiée en 1984, p. 176 ss.
21. G. Mancini, op. cit., p. 194-197.
22. Il fut un homme de lettres, et il se délecta de l'*Écriture Sainte* et surtout de la Bible, qu'il connaissait presque par cœur: Vespasiano da Bisticci, op. cit., p. 84.
23. A. Da Bologna, op. cit., Bâle, 1538, p. 41.
24. Almarche Vasquez, "Leonart y Domingo Crespi miniaturistas valencianos del siglo XV", dans *Archivo de Arte Valenciano*, 1920; Sanchis Sivera, "Pintores Medievales en Valencia", dans *Estudis Universitaris Catalns*, VI, VII; A. Villalba Davalos, *La miniatura valenciana en los siglos XIV y XV*, Valence, 1964, p. 214 ss.
25. A. Putaturo Murano, *Miniature napoletane del Rinascimento*, Naples, 1973, p. 21-24, 55-56.
26. G. Guerrieri, "Il 'libro d'ore' di Alfonso d'Aragona", dans *Accademie e Biblioteche d'Italia*, XXIV (1956), p. 3-17.
27. Le premier document est du 28 août 1455: voir A. Putaturo Murano, op. cit., p. 21 et 46.
28. *Ibid.*, p. 21.
29. C. Minieri Riccio, *Cenno storico dell'Accademia alfonsina...*, Naples, 1875, p. 9-10.
30. A. Putaturo Murano, op. cit., p. 22.
31. F. Bologna, *Napoli e le rotte...* cit., p. 76-77, 88. Voir aussi Idem, dans *Miniatura aa Napoli dal '400 al' 600. Libri di coro della chiese di Napoli*, cat. exp. par A. Putaturo Murano et A. Perriccioli Saggese, Naples, 1991, p. 22-23.
32. F. Avril dans *Dix siècles d'enluminure italienne*, cat. exp., Paris, 1984, p. 170-171.
33. R. Katzenstein, "A neapolitan Book of Hours in the Paul Getty Museum", dans *The Paul Getty Museum Journal*, vol. 18, 1990, p. 69-97.

34. Voir aussi G. Toscano, *Coralì e minii per Santa Maria di Monteoliveo*, dans *Miniatura a Napoli...*, cit., p. 37 ss.; Idem, "Desde la otra costa del Mediterraneo: Codices miniados en la corte napolitana de Alfonso el Magnanimo (1442-1458)", dans *Primer congreso de historia del arte valenciano*, Valence, 25-29 mai 1992, sous presse.
35. R. Katzenstein, op. cit., pl. 24a-b.
36. J. Mabillon, *Iter Germanicum*, 1683, p. 8.
37. A. Castan, *Catalogue des manuscrits...*, p. 119-120.
38. A. De Hevesy, *La bibliothèque du roi Matthias Corvin*, Paris, 1923, p. 59-60.
39. T. De Marinis, *La biblioteca napoletana...*, I, p. 158, voir aussi R. Katzenstein, op. cit., p. 79.
40. C. Minieri Riccio, *Cenno storico...*, p. 9-10.
41. Voir G. Toscano, *Coralì e minii...*, cit., p. 37 ss.; Idem, "Rinascimento in Normandia: i codici della biblioteca napoletana dei re d'Aragona acquistati da Georges d'Amboise", dans *Chroniques italiennes*, 29, 1992, p. 77-87.
42. F. 102: A. Castan, *Catalogue des manuscrits...*, p. 306-308.
43. T. De Marinis, *La biblioteca napoletana...*, I, p. 52-55; A. De La Mare, "The florentine scribes of cardinal Giovanni of Aragon", dans *Il libro e il testo*, actes du colloque, Urbin, 1984, p. 245 ss.
44. J. Ruyschaert, *Miniaturistes romains à Naples*, dans T. De Marinis, *La biblioteca napoletana...*, *Supplemento*, I, p. 263-264; A. Putaturo Murano, op. cit., p. 30 ss.; F. Avril, op. cit., p. 173-174.
45. A. Castan, *Catalogue des manuscrits...*, p. 530-532.
46. Voir A. Putaturo Murano, op. cit., p. 34 ss.
47. A. Putaturo Murano, A. Perriccioli Saggese, A. Locci, "Reginaldo Pirano da Monopoli e i miniatori attivi per Andrea Matteo III Acquaviva", dans *Monopoli nell'età del Rinascimento*, actes du colloque, Monopoli, 1988, p. 1105 ss. avec bibliographie.

## QUELQUES ASPECTS DES RAPPORTS ENTRE GRANVELLE ET PLANTIN

Les rapports de Christophe Plantin et d'Antoine Perrenot de Granvelle sont bien connus<sup>1</sup>. Mais il est intéressant de les envisager à partir de ce qu'il reste de la bibliothèque de Granvelle qui est conservé à Besançon<sup>2</sup>. L'ensemble constitué par les reliures ou les impressions anversoises et par la correspondance de Granvelle est particulièrement remarquable.

On sait que Christophe Plantin, né près de Tours en 1514, s'installa à Anvers en 1549 après avoir été apprenti chez Macé, imprimeur à Caen. Il commença alors par être relieur, activité qu'il abandonna quelques années plus tard, en 1558. Parmi les vingt quatre reliures actuellement admises comme exécutées par Plantin<sup>3</sup> et parvenues jusqu'à nous, trois ont été exécutées pour Granvelle et sont conservées à la Bibliothèque de Besançon : ces trois reliures ont longtemps été considérées comme parisiennes, mais non repérées comme sortant d'un atelier bien identifié par ailleurs<sup>4</sup>. A l'époque de la réalisation de ces reliures, Granvelle était Chef du Conseil d'Etat des Pays-Bas.

Mais c'est surtout sur l'activité d'impression de Plantin que sa correspondance avec Granvelle nous renseigne. La

correspondance entre les deux hommes avait été éditée dans le cadre de la correspondance de Plantin par Rooses et Denucé<sup>5</sup>. Mais Van Durme, en 1955<sup>6</sup> publia un supplément à cette correspondance où sont éditées les lettres de Plantin à Granvelle conservées à Besançon. Ces lettres sont d'ailleurs assez différentes des minutes de Plantin telles qu'elles avaient été publiées auparavant. Cette correspondance s'étale sur les années 1567-1572. Il s'agit de l'époque où Granvelle était en Italie : à Rome, où il représentait Philippe II auprès du Pape puis à Naples où il fut Vice-roi à la suite du duc d'Alcala.

C'est aussi l'époque la plus florissante de l'activité de Plantin. Celui-ci s'installa comme imprimeur en 1555, mais il n'est pas exclu qu'il ait auparavant eu une activité clandestine dissimulée par son statut de relieur. En 1559, Plantin éditait la superbe Pompe Funèbre de Charles Quint<sup>7</sup>, dont la bibliothèque municipale conserve un exemplaire, et qui fut pour lui la première production importante. Cette même année, il publiait le premier ouvrage dédié à l'évêque d'Aras, *La Paix venue du ciel*<sup>8</sup> en l'honneur du Traité de Cateau Cambrésis et de Granvelle, son négociateur.

Puis c'est l'édition, en 1561, du premier ouvrage d'Etienne Pigge, qui deviendra secrétaire et bibliothécaire de Granvelle.

La première lettre de Plantin à Granvelle conservée à Besançon date du 18 octobre 1567<sup>9</sup> et concerne toute une série de travaux de Plantin qui illustrent son activité d'alors. Tout d'abord, il y parle de ses impressions d'ouvrages religieux. Ainsi le privilège de l'impression des *Bréviaires* du Concile de Trente fit l'objet d'une difficile négociation entre

lui et Paul Manuce, imprimeur à Rome, pour laquelle Granvelle servit d'intermédiaire. Paul Manuce avait en effet obtenu du Pape le privilège d'impression des Bréviaires pour toute la Chrétienté. Le Concile de Trente avait en effet imposé le remplacement des usages des divers diocèses par celui de Rome et donc les impressions des livres liturgiques étaient toutes à refaire. Aussi Granvelle peut-il parler des "nouveaux Bréviaires avec bulle, qui cassera tous les autres"<sup>10</sup>. Plantin proposa de substituer à la somme demandée par Manuce pour lui permettre de les imprimer et de les vendre "en pays d'Allemagne" un droit de dîme, solution qui satisfait l'imprimeur romain et Granvelle qui avait transmis la proposition de Plantin.

Second sujet évoqué dans cette correspondance : l'édition de la Bible polyglotte. Depuis l'année précédente, Plantin s'intéressait à ce projet : il s'agissait de faire une nouvelle édition, et non un simple retraitage comme il l'avait évoqué un moment, de la Bible polyglotte d'Alcala, publiée entre 1514 et 1517. Une telle entreprise ne pouvait se faire qu'avec l'aide du roi, puisqu'un tel travail exigeait une édition scientifique très soignée et très longue et l'immobilisation des presses de Plantin pendant de longues périodes. La Bible fut effectivement achevée en 1572, composée de 8 volumes in-folio. Plantin avait reçu pour ce faire une aide de Philippe II, aide pour l'obtention de laquelle Granvelle avait été utile. Il s'agissait du versement d'une somme d'argent et de l'envoi à Anvers du chapelain du roi, l'humaniste Arias Montanus qui rédigea tout l'apparat critique du texte. Granvelle commanda, comme de toutes les productions importantes de Plantin, trois

exemplaires de la Bible<sup>11</sup>, destinés à alimenter ses diverses bibliothèques. Cette édition se révéla en fait peu rentable pour Plantin, à la différence de l'édition et de la diffusion des œuvres liturgiques, ainsi que l'exprimait Granvelle dans une lettre à Plantin du 17 juin 1569 "j'entends bien que ces livres ecclésiastiques vous serviront beaulcop pour vous donner moyen de soustenir les fraiz pour passer outre aux aultres impressions"<sup>12</sup>.

La lettre de Plantin à Granvelle, datée du 8 mai 1568, et conservée elle aussi à Besançon<sup>13</sup> nous donne des renseignements complémentaires sur cette considérable entreprise plantinienne: l'achat du papier nécessaire à l'impression doit se faire en France et l'avance de Philippe II, telle qu'il l'a promise, sera très utile.

Autre aspect des œuvres de Plantin évoqué dans ces lettres: l'impression des textes édités par les Humanistes. Là encore le rôle de Granvelle est considérable: non pas sur le plan financier, mais comme pourvoyeur de textes, édités par ses amis, les grands humanistes de son temps. Il s'agit d'un élément très important de la personnalité de Granvelle que l'on retrouve bien évidemment dans la constitution de sa bibliothèque.

Dans ces lettres est évoquée l'édition des *Divinarum institutionum* de Lactance par Michael Thonadius<sup>14</sup>, docteur en droit canon. Cet ouvrage fut préparé par Thonadius d'après les meilleurs manuscrits de la bibliothèque du Vatican et transmis à Plantin par Granvelle. Le texte fut envoyé à Louvain pour être vérifié par les docteurs de l'université de cette ville, comme le souhaitait Thonadius, puis imprimé par Plantin

en 1570. Ces lettres évoquent aussi de multiples fois les œuvres de Fulvius Orsini<sup>15</sup>. C'était un ami intime de Granvelle que celui-ci rencontra à Rome lors de son arrivée dans la Ville éternelle en 1556. Granvelle envoya à Plantin son manuscrit d'une édition de Virgile, qui fut publiée à Anvers en 1567<sup>16</sup>.

Par sa correspondance très importante à ce sujet, Granvelle montre bien tout le prix qu'il attache à ces éditions des textes classiques. Il souhaite voir Plantin en publier beaucoup, et dans une forme irréprochable ainsi que l'atteste la multiplication des corrections demandées. Toutefois Granvelle s'irrite parfois du retard apporté à ces impressions. N'écrit-il pas à Plantin, le 16 octobre 1568 "Le sieur Fulvio vous escript: il désire scavoir si vous imprimerez tost le Caesar... Vous luy aviez escript de l'imprimer incontinent et in octavo, et depuis l'on n'en a nouvelle. Il est bien, à mon advis, l'entretenir, car ayant entre ses mains la librairie de l'Ill[ustriss]ime cardinal Farneze et celle de feu son frère St Angelo, l'on en pourroit quelques fois tirer quelque chose, que vous viendroit a prouffict, et il est homme de bon scavoir, comme vous aurez peu congnoistre"<sup>17</sup>.

De nombreuses autres éditions évoquées dans les lettres de Plantin à Granvelle conservées à la Bibliothèque de Besançon auraient pu être évoquées. Celles qui ont été retenues sont simplement le reflet de l'intérêt commun de Granvelle et de Plantin pour la défense de la religion catholique, grâce à des textes liturgiques réformés et scientifiquement parfaits et pour l'édition des textes classiques qui occupaient tant de place dans la bibliothèque de Granvelle. Le rôle de Granvelle,

à l'égard de Plantin, ne se limitait pas à celui d'un mécène ou d'un client. Mais il intervenait dans le choix des textes en prêtant ses propres manuscrits ou en indiquant les œuvres à publier ou les éditeurs à solliciter.

Hélène RICHARD

#### NOTES

1. Maurice VAN DURME. — *Antoon Perrenot Van Granvelle Beschermer Van Christoffel Plantijn*. Anvers, 1948.

2. La correspondance entre Plantin et Granvelle a été analysée en ce sens par Jean-Paul Guérout qui en a fait un mémoire de fin d'études de D.U.T. "La Correspondance entre Granvelle et Plantin: 1567-1572. Avant projet d'une exposition" Dijon: IUT 1992. Ce travail a été exploité dans le cadre de ce chapitre et de la préparation de l'exposition.

3. Georges COLIN, "A propos d'une reliure de Plantin" dans *Studi di Bibliografia e di Storia in onore di Tammara De Marinis*, t.II. Verone, 1964, 14 p.

4. Maurice PIQUARD, *Les livres... [les reliures françaises]*,... p. 26.

5. *Op. cit.*

6. *Op. cit.*

7. Notice n°7.

8. Notice n°31.

9. Manuscrit Granvelle 25 fol. 191-192. Edité par M. Van Durme, *op. cit.* p. 54-56.

10. Lettre de Granvelle à Plantin du 16 juillet 1568. Publiée par Van Durme, *op. cit.*, p. 89.

11. Lettre de Granvelle à Plantin du 5 février 1569. Editée par Van Durme, *op. cit.*, p. 103.

12. Publiée par Van Durme, *op. cit.*, p. 110.

13. Notice n°37.

14. Notice n°36.

15. Fulvio Orsini, bibliothécaire du cardinal Ranuccio Farnèse.

16. Notice n°35.

17. Lettre éditée par Van Durme, *op. cit.*, p. 97.

## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

ANTONY (Daniel). — "La Jeunesse d'Antoine Perrenot de Granvelle" dans *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, 1986, p. 79-121.

ANTONY (Daniel). — "Les Précepteurs d'Antoine Perrenot de Granvelle" dans *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, 1986, p. 37-57.

ANTONY (Daniel) et HUMBERT (Monique). — *Un grand ministre de Charles Quint: Nicolas Perrenot de Granvelle garde des sceaux et premier Conseiller d'Etat et les Comtois au service de l'Empire*. Besançon, 1983.

CASTAN (Auguste). — *Catalogue des Incunables de la Bibliothèque de Besançon*. Besançon, 1893.

CASTAN (Auguste). — *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, Paris, t. XXXII, 1897, t. XXXIII, 1<sup>re</sup> partie, 1900, 2<sup>e</sup> partie, 1904.

CASTAN (Auguste). — "Monographie du Palais Granvelle à Besançon", dans *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, 1866, p. 70-165.

*Catalogue des livres imprimés de la Bibliothèque municipale de Besançon. Histoire*. Besançon, 1842.

*Catalogue des livres imprimés de la Bibliothèque municipale de Besançon. Belles-Lettres*, Besançon, 1846.

*Catalogue des livres imprimés de la Bibliothèque municipale de Besançon. Sciences et Arts*. Besançon, 1875.

CORNILLOT (Marie-Lucie). — "Le Palais Granvelle de Besançon", dans *Congrès archéologique de France*, Besançon, CXVIII, 1960, p. 53-68.

COURCHETET (Luc d'ENANS de). — *Histoire du cardinal de Granvelle*. Paris, 1761.

DE MARINIS (Tammaro). — *La Legatura artistica in Italia nei secoli XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup>*. Florence, 1960, 3 vol.

DE MARINIS (Tammaro). — *La Biblioteca napoletana deire d'Aragona*. Milan-Vérone, 1947-1969. 6 vol.

[Exposition, Besançon, 1986]. "Exposition des livres du cardinal de Granvelle à la Bibliothèque municipale de Besançon". Liste dactylographiée.

[Exposition, Strasbourg, 1951]. *Manuscrits, livres illustrés, reliures du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle de la Bibliothèque du cardinal de Granvelle (1517-1586)*. Strasbourg, 1951. [Catalogue rédigé par Maurice Piquard].

[Exposition. Malines. 1961]. *Malines 4 siècles cité épiscopale*. Malines, 1961.

FEBVRE (Lucien). — *Une vieille famille comtoise, les Granvelle*. Paris, 1913.

GACHARD (Louis-Prosper). — "Inventaire des papiers laissés par le cardinal de Granvelle. Histoire d'un procès célèbre", dans *Bulletin de la commission royale d'histoire*, tome IV, n° 1, 3<sup>e</sup> série.

GAUTHIER (Jules). — "Iconographie de Nicolas et d'Antoine Perrenot de Granvelle" dans *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements*, 1900, p. 90-109.

GAUTHIER (Jules).: — "Le Cardinal de Granvelle et les artistes de son temps" dans *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, 1901, p. 305-351.

GAUTHIER (Jules). — "Le Livre d'Heures du Chancelier Nicolas-Perrenot de Granvelle" dans *Société des Beaux-Arts des Départements*, 1896, p. 104-109.

[Granvelle]

POUILLET (Edmond) et PIOT (Charles). — *Ed.-Correspondance du Cardinal de Granvelle*. Bruxelles, 1877-1888, 12 vol.

[Granvelle]

WEISS (Charles). — *Ed.-Les Papiers d'Etat du Cardinal de Granvelle*. Paris, 1841-1852, 9 vol.

JONNEQUIN (Georges). — *Le Cardinal de Granvelle*. Dole, 1989.

LORAY (H. Terrier de). — "La Succession du Cardinal de Granvelle" dans *Académie de Besançon*, 1887, p. 98-106.

MUGNIER. — "la Succession du Cardinal de Granvelle" dans *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques*, 1887, p. 240-251.

PIQUARD (Maurice). — "La Bibliothèque d'un homme d'Etat au XVI<sup>e</sup> siècle" dans *Mélanges d'histoire du livre et des bibliothèques offerts à Frantz Calot*, Paris, 1960, p. 227-235.

PIQUARD, Maurice. — "La Bibliothèque du cardinal de Granvelle", dans *Académie des Sciences... de Besançon. Procès-verbaux et mémoires*. Année 1939, n° 25-39.

PIQUARD (Maurice). — "Le Cardinal de Granvelle, les artistes et les écrivains" dans *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, 1947-1948, p. 133-147.

PIQUARD (Maurice). — "Les Livres du Cardinal de Granvelle à la Bibliothèque de Besançon : les reliures italiennes", dans *Libri*, 1951, I, p. 301-323.

PIQUARD (Maurice). — Les Livres du Cardinal de Granvelle à la Bibliothèque de Besançon [les reliures françaises]", dans *Les Trésors des bibliothèques de France*, t. VII, I, fasc. 25, p. 17-29.

PIQUARD (Maurice). — "Les Manuscrits de la famille de Granvelle à la bibliothèque de Besançon, dans *Studi di bibliografia e di Storia in onore di Tammaro de Marinis*, 1964, t. IV, 17 p.

[Plantin]

DENUCE (Jean). — *Ed.-Correspondance de Christophe Plantin* (t. IV-IX). Anvers - La Haye, 1914-1920.

[Plantin]

ROOSES (Max). — *Ed.-Correspondance de Christophe Plantin*. (t. I-III). Anvers - Grand-La Haye, 1883-1911.

[Plantin]

VAN DURME (Maurice). — *Ed.-Supplément à la correspondance de Christophe Plantin*. Anvers, 1955.

RUELENS (Charles-Louis) et BACKER (Augustin de). — *Annales plantiniennes* (1555-1589). Paris, 1866.

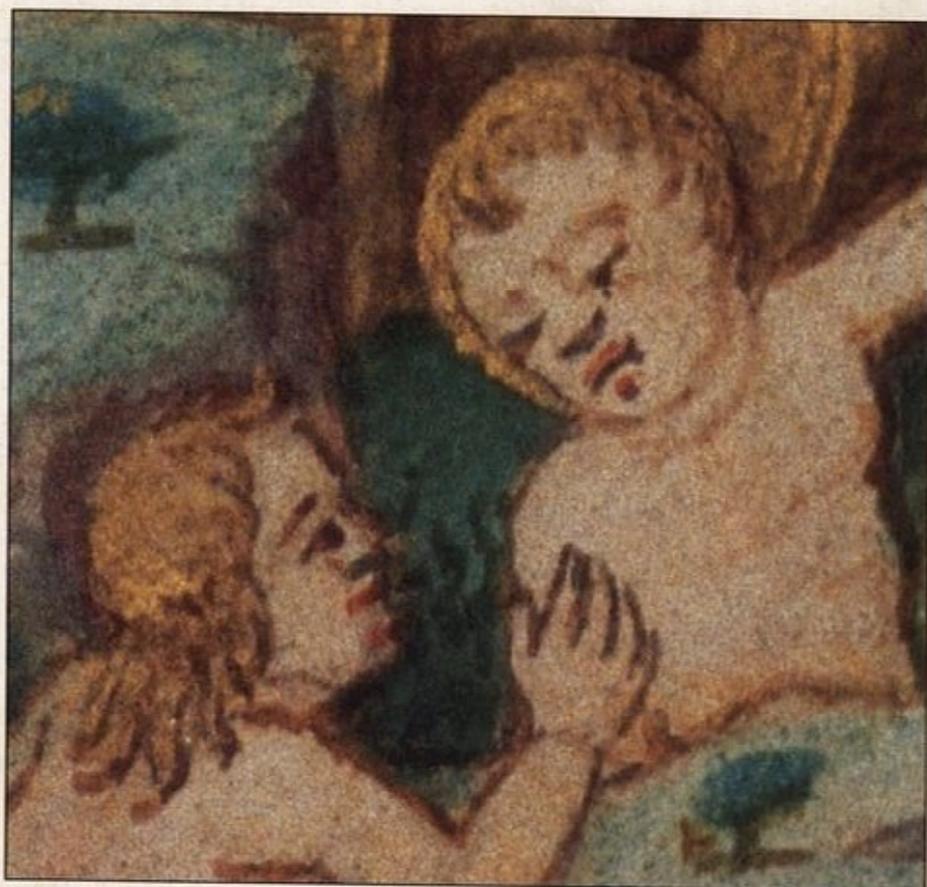
VAN DURME (Maurice). — Antoon Perrenot Bisschop van Atrecht, Kardinaal Van Granvelle, minister van Karel V en van Filips II (1517-1586). Brussel, 1953.

VAN DURME (Maurice). — *Cardenal Granvela (1517-1586) imperio y revolucion bajo Charles y Felipe II*. Barcelone, 1957.

VAN DURME (Maurice). — "A propos du quatrième centenaire de la mort de Nicolas Perrenot de Granvelle", dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 1950, p. 270-294.

VAN DURME (Maurice). — "Le Cardinal de Granvelle et Fulvio Orsini" dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 1950, p. 324-331.





ISBN: 2-907 420-04-6  
PRIX: 40 F TTC

Ministère  
**Education**  
**Culture**  
Communication